

LE PROGRAMME DES FRÈRES MUSULMANS

La question des Réfugiés ne peut être réglée que par un traité de paix "Il n'est pas juste et pas humain qu'une population entière vive indéfiniment sans foyer ni patrie"

TRYGVE LIE

Le 16 avril dernier, Me Choukairy bey, secrétaire-général adjoint de la Ligue Arabe, a tenu une conférence de presse pour annoncer que les Etats, membres de la Ligue Arabe, avaient adressé une note aux gouvernements de la Grande-Bretagne, de la France, des Etats-Unis et de l'URSS en tant que membres de la Commission de Conciliation de l'ONU, afin de leur rappeler la question des réfugiés de Palestine.

Nous ne voudrions pas ouvrir une polémique avec le haut fonctionnaire de la Ligue, mais il y a certains vérités qu'on fait en ce pays et qu'il faut énoncer si, vraiment, la grande organisation régionale est sincèrement désireuse de régler une question qui aurait dû l'être depuis longtemps et de faire régner la paix dans ce secteur de la planète pour qu'il puisse présenter une défense efficace devant la tempête qui s'annonce dans le Nord.

Tout d'abord, nous rappellerons à nos lecteurs que nous avons été par notre modeste hebdomadaire — les premiers, dans la presse de ce pays, à réclamer, d'urgence et de façon efficace, le règlement de cette question, cruciale pour le rétablissement de la paix dans le Moyen-Orient et le développement économique de cette région. Nos confrères de langue arabe nous ont répondu: «D'accord! Que les réfugiés rentrent d'abord dans leurs foyers, puis, nous «aviserons» à élaborer un traité de paix.»

Que les éminents hommes d'Etat qui ont pris cette position et la maintiennent jusqu'à maintenant, excusent un simple journaliste de trouver leur exigence inadmissible. C'est obliger le fameux «pretendu» Etat à recevoir dans ses murs «le cheval de Troie» ou, pour parler de façon plus moderne, une immense cinquième colonne sans aucune garantie. Continuer à maintenir cette exigence, c'est vouloir ignorer tous les événements qui se sont déroulés, ces dernières années, avec leurs répercussions morales et démographiques.

A moins que ce ne soit dans les Etats arabes, mais nul n'ignore dans le monde que l'immense majorité des réfugiés palestiniens ont quitté leurs foyers malgré eux, à la suite des sollicitations et des menaces venant de ces comités activistes qui déclenchèrent le conflit et se flattaient de le régler promptement et à leur convenance.

Nul n'ignore dans le monde, à moins que ce ne soit dans les Etats arabes, que ceux-ci n'ont pas fait leur possible pour «installer» les Réfugiés, leur donner un nouveau foyer, même temporaire, et leur trouver du travail; ce qui était, particulièrement, facile pour la Syrie et l'Irak qui ont des espaces immenses à mettre en valeur et dont l'économie exige, précisément, une forte immigration. L'occasion se présentait; ces deux pays n'ont pas voulu la saisir dans le but, presque avoué, de maintenir un état de trouble et d'incertitude.

Il y a bien plus. Nul n'ignore dans le monde, à moins que ce ne soit, encore, dans les Etats arabes, que certaines organisations américaines ou de l'ONU, venant dans ce Moyen-Orient avec des plans économiques pour exploiter de nouvelles ressources agricoles et industrielles, afin de relever le niveau de vie des populations et de créer, en particulier, du travail pour les Réfugiés, se sont heurtées à la mauvaise volonté des Etats du Levant, pendant que sévissait une propagande incitant les Réfugiés à refuser ce travail: ceci n'est pas une histoire très ancienne.

Le résultat a été l'intensification de la misère et le développement des doctrines politiques et sociales subversives. Des dépêches Keuter et AFP, datées du 23, nous annoncent que M. Trygve Lie, à Damas, a déclaré, entre autres: «Il faut que l'ONU trouve le plus rapidement possible une solution au problème des réfugiés palestiniens. J'ai été impressionné par ce que j'ai vu et entendu. Il n'est pas juste et pas humain qu'une population entière vive indéfiniment sans foyer ni patrie.»

Le Secrétaire-général des Nations-Unies est un honnête homme et il a tort bien dit ce qu'il devait dire. Nous aurions aimé qu'il ajoutât qu'il n'était pas le premier à tirer la cloche d'alarme et que, depuis longtemps, des appels pathétiques avaient retenti et étaient restés sans réponse. Qui ne se rappelle, vers la fin d'un récent hiver qui fut si terrible, les cris: «au secours!» poussés par le grand orientaliste Massignon, voyant des milliers d'êtres humains exposés, presque sans protection, aux vents glacés des plateaux transjordanien.

Comme toujours, l'Egypte intervint. Le Gouvernement et la population — sans distinction aucune — rivalisèrent de zèle pour envoyer tentes, couvertures et vivres. A notre connaissance, l'Egypte ne fut pas suivie par les autres Etats et ceux qui touchent les riches «royautés» restèrent indifférents à la misère de leurs frères de race.

A la fin de ce même hiver, S.E. Mansour Fahmy pacha se rendit au congrès des Croix et Croisants rouges de Damas. A son retour, ce grand philosophe et philanthrope voulut bien, dans les colonnes de «La Voix de l'Orient» nous dépeindre l'épouvantable misère des Réfugiés, l'urgence qu'il y avait à régler le sort de ces malheureux, victimes de la politique». Ce profond observateur avait immédiatement décelé quel terrain favorable offraient les Réfugiés pour la diffusion des doctrines subversives. La Ligue Arabe fit la sourde oreille.

A chaque occasion, dans ce journal, nous avons signalé avec détails combien la propagande communiste sévissait dans les camps des Réfugiés. Nous avons même signalé deux centres particuliers d'infection: la région de Gaza par où la propagande s'efforce de contenir l'armée égyptienne et les camps du Liban par où elle gagne la Syrie et l'Irak. Il n'y a pas longtemps, le gouvernement libanais en a fait l'aveu et l'enquête menée autour de l'attentat commis sur la légation d'Amérique à Damas découvre, précisément, comme auteurs, des réfugiés palestiniens. Dans un quotidien du 24, sur deux colonnes, nous lisons que «le Ministère des Affaires Etrangères a reçu un rapport de la légation d'Egypte à Berne qui signale une enquête, dans un journal suisse, intitulée: «Le Communisme parmi les réfugiés arabes».» Le rapport ajoute que l'auteur de l'enquête conclut: «Tant que ce problème des réfugiés restera sans solution, il n'y aura pas de sécurité et aucun progrès dans les pays arabes.»

Voilà ce que nous clamons depuis des années; nos lecteurs en sont témoins. Mais la Ligue Arabe veut-elle vraiment une solution? — Nous avons le droit de poser cette troublante question.

Si les Etats arabes sont réalistes, ils doivent prendre en considération la situation démographique de l'Etat d'Israël. A la fin de la guerre, ceux qui avaient réussi à échapper aux atrocités des Nazis — voir notre dernier numéro — et à se réfugier en Palestine, se préparaient à regagner leurs foyers séculaires. Les «Sionistes» ne constituaient qu'une infime minorité dans les communautés israéliennes dispersées dans le monde. Ici, par exemple, on aurait pu les compter sur les dix doigts de la main. Les israéliens, citoyens égyptiens ont toujours vibré de patriotisme à l'unisson de leurs compatriotes et on en trouve inscrits sur le palmarès des martyrs. On ne peut oublier l'action des Cattaoui, des Castro et de tant d'autres. A défaut de Saad Zaghloul, son héritier vénéré, le grand Président Moustapha El Nahas, peut en témoigner.

Qu'on m'excuse cette parenthèse! — Malheureusement, depuis la fin de la guerre, l'antisémitisme a continué à sévir en Allemagne et chez les satellites de la Russie. La Palestine fut la terre de refuge de misérables et pitoyables errants... qui abordaient après des naufrages et tant de péripéties! Bien plus, dans les nations islamiques si traditionnellement accueillantes, l'atmosphère y fut également empoisonnée et beaucoup d'israélites, malgré eux, abandonnèrent des foyers «millénaires»!

Si l'on veut régler la question des Réfugiés, il faut donc tenir compte de la nouvelle situation démographique de l'Etat d'Israël, situation qui lui a été imposée. Nous disons «si l'on veut»; mais les événements nous dépassent: il faut de toute urgence régler cette question, non seulement par humanité — c'est, malheureusement, aujourd'hui, le moindre des arguments —, mais surtout, pour éviter de graves perturbations sociales, sans parler de la défense de toute une région, objet des convoitises internationales.

A. BEZIAT.

N.B. — Il serait de bonne politique pour les Etats arabes de soutenir l'Israël dans sa réclamation d'indemnités à l'égard de l'Allemagne. Ils pourraient ainsi, être plus exigeants pour les réfugiés palestiniens.

لا نقول ذلك لاوريات

La VOIX de l'ORIENT

10 N°

ORGANE DE CONCORD NATIONALE

IIIème ANNEE — No. 125

Directeur politique: A. BEZIAT

JEUDI 26 AVRIL 1951

SALEH EL ASHMAOUI expose les buts poursuivis par les F. M. et quel est l'esprit qui les anime

LES Frères Musulmans sont rentrés dans la lice nationale et, nous pouvons dire, de façon dramatique. Il est de première importance tant pour les Européens que pour beaucoup d'Egyptiens de connaître exactement la fameuse Association qui est devenue une force islamique de premier ordre. Nous sommes allés interroger Saleh El Ashmaoui, guide provisoire des Frères Musulmans, qui nous a reçu avec la plus extrême courtoisie et a bien voulu nous remettre, par écrit, la réponse à nos questions. Nos lecteurs trouveront ci-dessous, scrupuleusement traduites, ces déclarations rédigées en langue arabe. — A.B.

Question 1. — Il semble qu'il a été décidé d'autoriser l'Association des Frères Musulmans à reprendre prochainement son activité. Quelle sera la nouvelle organisation de l'Association et qui sera son guide suprême? D'après certaines rumeurs les Frères Musulmans se seraient divisés dernièrement en trois partis: l'un dirigé par l'ancien Conseiller à la Cour d'Appel, Hodebi bey, l'autre dirigé par le beau-frère du regretté Cheikh El Banna et le troisième par Mre. Moustapha Moomen. Quelle est la part de vérité dans ces rumeurs?

nombre d'adhérents qui ne sont pas inscrits, sans compter les amis et les sympathisants. Quant au nombre des Frères Musulmans dans les au-



SALEH ASHMAOUI

tres pays arabes, il est estimé à plus de 20 millions.

Réponse. — L'Association des Frères Musulmans était, avant sa dissolution par la proclamation militaire du 8 Décembre 1948, une organisation islamique menant son activité dans les limites de la loi. Par la déchéance de cette proclamation le 30 Avril 1951, l'Association reprendra son activité dans les mêmes conditions qu'auparavant. L'élection du guide suprême appartient au congrès des fondateurs comprenant 140 membres. Dès la déchéance de la proclamation militaire, ce congrès sera convoqué pour élire le guide suprême en remplacement du très regretté Imam martyr, le Cheikh Hassan El Banna.

On ne peut prévoir, en ce moment, quel sera l'Etat. Quant à la rumeur relative à la division des Frères Musulmans en trois partis, ou plus, ou moins, elle n'a aucune part de vérité.

Q. 2. — Quel est le nombre des Frères Musulmans en Egypte et dans les autres pays arabes?

R. 2. — Avant la dissolution, le nombre des Frères Musulmans actifs, c'est à dire immatriculés dans les registres, était d'environ 1 million et demi. Il y a un plus grand

Q. 3. — L'Association a-t-elle l'intention d'être purement religieuse ou politico-religieuse? Quel est le programme de l'Association en Egypte et dans les autres pays arabes?

R. 3. — L'Association, étant islamique, et l'Islam embrassant des vues religieuses, politiques, économiques, sociales, scientifiques, culturelles, juridiques, en un mot tous les aspects de la vie, il est tout naturel que l'Association continue comme elle a été, à être islamique: elle traitera toutes ces questions à la lumière de l'Islam et conformément

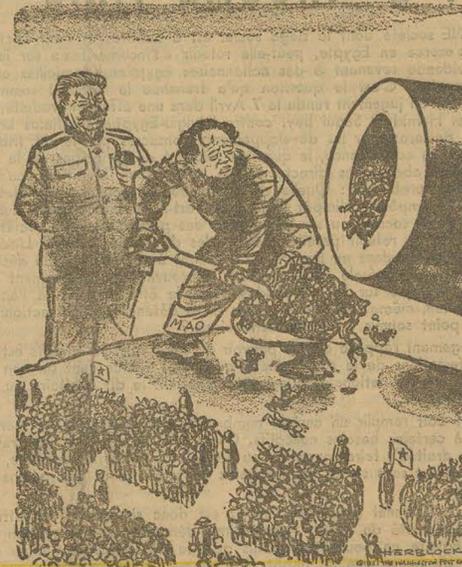
ment à ses principes et à ses enseignements. Le programme de l'Association est connu. Il a été précédemment publié. En Egypte, aussi bien que dans les pays arabes, l'Association tend à former l'individu musulman, le foyer musulman, la société musulmane et le gouvernement musulman, afin que les musulmans vivent sous l'égide de leur constitution sacrée: le saint Coran.

Q. 4. — Certains précédents gouvernements avaient attribué des actes de terrorisme à l'Association des F.M. Il est entendu que ces actes de terrorisme étaient individuels. L'Association approuvait-elle ces actes ou s'y opposait-elle?

R. 4. — L'Islam n'admet pas les actes de terrorisme. En tant que société musulmane, cette Association observe l'Islam avec toutes ses interdictions. Quant aux actes de terrorisme attribués par les précédents gouvernements à l'Association des F.M., il a été constaté qu'il s'agit là d'accusations montées de toutes pièces et attribuées faussement aux F.M. pour des raisons de politique de parti. D'ailleurs, l'arrêt de la Cour d'Assises dans l'affaire de la Jeep, a été décisif sur

SALEH ASHMAOUI (Lire la suite en page 8)

C'EST TOUJOURS POUR MOI UN PLAISIR DE PRETER MA PELLE A UN VOISIN



D'APRES LE QUOTIDIEN "THE WASHINGTON POST" WASHINGTON, E. U. A.

"L'agression en un point du globe est une menace à la paix mondiale"

"Les Etats-Unis ne resteront pas inactifs dans l'attente d'une guerre"

(Du discours du Président Truman sur la Corée)

Voici quelques extraits supplémentaires du discours du Président Truman sur la situation en Corée: "Au Kremlin, les communistes se sont engagés dans une conspiration monstrueuse pour supprimer la liberté dans le monde entier. S'ils réussissent, les Etats-Unis se compteraient parmi leurs principales victimes. Il doit être évident à chacun que les Etats-Unis ne peuvent pas rester — et ne resteront pas — inactifs dans l'attente d'une conquête étrangère... "Le meilleur moment pour faire face à une menace, c'est lorsqu'elle en est à son début. Il est plus facile d'éteindre un incendie lorsqu'il commence et qu'il est encore petit que lorsqu'il est devenu un brasier dévorant... "Si l'histoire nous a bien appris quelque chose, c'est que l'agression, en un point quelconque du monde, est une menace à la paix partout dans le monde. Lorsque cette agression est appuyée par les dirigeants cruels et égoïstes d'une nation puissante qui ne vise qu'à la conquête, elle constitue un danger évident et immédiat à la sécurité et à l'indépendance de toute nation libre... "La question à laquelle nous devons faire face était de savoir si le plan communiste de conquête pouvait être arrêté sans une guerre générale. Notre gouvernement et d'autres pays qui se sont associés à nous aux Nations Unies croient que la meilleure occasion de l'arrêter sans une guerre générale est de faire face à l'attaque en Corée et de la vaincre là... "C'est ce que nous sommes en train de faire. C'est une tâche ardue et difficile... "Mais jusqu'ici, elle a réussi... "Jusqu'ici, nous avons pu empêcher la Troisième Guerre Mondiale... "Si une nouvelle attaque surgit, je suis sûr qu'elle sera repoussée. Les forces combattantes des Nations Unies sont solides, capables et bien équipées... "Mais vous pouvez vous demander pourquoi nous ne prenons pas d'autres mesures pour punir les agresseurs. Pourquoi ne bombardons-nous pas la Mandchourie et la Chine elle-même? Pourquoi n'aidons-nous pas les troupes nationalistes chinoises à débarquer sur le principal continent chinois? "Si nous devions exécuter ces choses, nous courrions le risque très grave de déclencher une guerre. Si cela était arrivé, nous aurions donné naissance à ce que justement nous essayons d'éviter... "Le cours que nous avons suivi est celui qui est le mieux calculé pour éviter une guerre d'ensemble.

BONNE FETE

A NOS AMIS ET LECTEURS COPTES ET GRECS ORTHODOXES NOUS PRESENTONS NOS MEILLEURS VOEUX A L'OCCASION DE LEUR FETE DE PAQUES.

Les Israélites irakiens

Une certaine émotion avait été soulevée chez les Israélites de nationalité irakienne, à la suite de certains abus commis par des fonctionnaires non-responsables. Nous sommes heureux de rendre hommage une fois de plus, à l'éminent homme d'Etat qui a la charge de la sécurité du pays, S.E. Fouad Serag El Dine pacha. Grâce à sa rapide intervention, tout est rentré dans l'ordre et l'émotion causée doit s'apaiser totalement.

PEUT-ON LE DIRE?

Serait-il vrai?...

Serait-il vrai qu'on a, enfin, réussi à rendre la circulation silencieuse? Il se semble. Du haut de mon mirador, je n'entends plus qu'un murmure apaisant qui m'indique le roulement habituel, mais ce n'est plus cette cernavalesque cacophonie qui déchirait les oreilles et mettait les nerfs en forme de hérisson. On avait dit que notre beau pays était irrémédiablement anarchique et qu'on n'arriverait à rien. Voici que la démonstration est faite qu'on peut arriver... Il suffit de vouloir, de bien vouloir. Puis, il faudra persévérer. Ce succès doit servir d'exemple au gouvernement, ce ne sont que doléances, lamentations générales que suscite l'anarchie qui règne dans toutes nos administrations. Partout, on se heurte aux «Bouca» et aux «Maalesh». On ne peut rien faire aboutir, sinon, avec des délais invraisemblables ou par des arguments que la vulgaire honnêteté repousse. Tout peut rentrer dans l'ordre et «rouler sur billes» si tous les fonctionnaires, depuis le chef de service jusqu'au plus humble expéditeur, savent qu'aucune négligence ne sera plus tolérée. Je connais un carrefour où, depuis longtemps, des lignes blanches avaient la prétention de permettre aux piétons de traverser. Il n'y a pas longtemps j'assistais au spectacle suivant, comme d'un feu d'artifice d'orchestre: le constable arrête la circulation d'Est en Ouest pour la lancer du Sud au Nord. C'est le moment pour les piétons de traverser entre les lignes blanches. Voici qu'une auto, grande comme un monument, s'installe sur les lignes et les dépasse de son capot qui n'en finit pas. Absolument impossible de traverser. Un piéton interpelle le constable pour qu'il fasse rétrograder le fils à papa. La seule réponse fut: «Maalesh!». Il faut absolument tuer ce maletick «Maalesh», lui faire des funérailles solennelles, l'incinérer et jeter ses cendres au vent... L'Egypte sans «Maalesh» serait le plus beau pays du monde. Qu'on décrète une amende à tout individu qui prononcera ce mot fâcheux et qu'elle soit progressive selon la fortune ou la fonction du délinquant.

LE HURON

2 P.T.

Nos lecteurs ne seront pas étonnés que, vu le prix prohibitif du papier, nous soyons obligés, à partir du prochain numéro, de faire comme tous nos confrères, c'est à dire d'élever le prix de vente, qui sera fixé à deux piastres. Nos acheteurs au numéro voudront bien considérer que nos abonnements sont toujours, un véritable prix de propagande, 150 P.T. par an, notablement supérieur au prix d'achat par exemplaire.

20% de réduction sur

AIR FRANCE

A l'occasion des Foires de Lyon, Paris et Lille

Renseignements et Dates de validité chez tous agents Air France

(Lire la suite en page 8)

La Voix de l'Orient

ADMINISTRATION, REDACTION ET PUBLICITE : 5, Rue Kasr-el-Nil, Tél. 78696 — LE CAIRE

Administrateur : D. CAZES

IMPRIMERIE : 16, Rue Guenena — Tél. 78629

Services alexandrins : M. E. J. Konen, 36, Rue Nébi Daniel, Alexandrie

Nos services parisiens sont assurés par M. Xavier Baudoin, Rue de Vaugirard 240 — Paris XV — France

Nos services de Rome sont assurés par notre correspondant M. Aldo de Quarto, Via Buonarroti 30 — Rome — Italie

Nos services de correspondance en Haute-Egypte sont assurés par : M. Joseph Riad Yassa — Tahta — Haute-Egypte.

BULLETIN POLITIQUE

LES ACTIONNAIRES EGYPTIENS ET L'INCOME TAX

UNE société dont le siège social est à Londres et dont l'activité s'exerce en Egypte, peut-elle retenir l'Income Tax sur le dividende revenant à des actionnaires égyptiens domiciliés en Egypte ? C'est la question qu'a tranchée le Tribunal sommaire d'Abdine par un jugement rendu le 7 Avril dans une affaire introduite, par Me. Abdel Hamid El Saoui bey, contre l'Anglo-Egyptian Oilfields Ltd.

Nous passerons sur les développements consacrés par le dit tribunal pour retenir sa compétence, la question relevant des principes de la procédure. Nous aborderons directement le côté fiscal. Le litige soulevait d'intéressants problèmes : Quelle est l'étendue du pouvoir de l'Etat de percevoir les impôts ? L'impôt britannique est-il un impôt perçu sur les bénéfices de la société ou sur les revenus des particuliers ? La société a-t-elle le droit de retenir pareil impôt sur les dividendes servis ? L'actionnaire égyptien résidant en Egypte est-il soumis à cet impôt ? La décision de l'Assemblée Générale de la Société approuvant le prélevement de l'impôt britannique sur les dividendes peut-elle être opposée à l'actionnaire égyptien, même si les revenus des titres détenus par cet actionnaire n'étaient point soumis à l'impôt britannique ?

Le jugement rappelle que le pouvoir de percevoir des impôts est une des manifestations de la souveraineté que l'Etat exerce tant sur son territoire que sur ses nationaux, que ceux-ci habitent le dit territoire ou résident à l'étranger.

L'Etat doit remplir un certain nombre de fins matérielles et morales, pourvoir à certains besoins collectifs. Cette mission entraîne des frais et l'Etat a le droit d'y faire concourir, au nom de la solidarité nationale, tous ceux qui vivent sous sa loi (les habitants du territoire et ses nationaux à l'étranger).

Pour le Tribunal d'Abdine, l'impôt est donc simplement un attribut de la souveraineté de l'Etat. Ayant, ainsi, démontré que l'Egyptien résidant en Egypte ne peut être soumis qu'à la loi égyptienne et ne peut être tenu de payer que les impôts édictés par la loi égyptienne, le Tribunal se demande ensuite quelle est la nature de l'Income Tax britannique. Dans l'affaire soumise, s'agit-il d'un impôt dû par la Société, le demandeur n'aurait pas le droit d'en réclamer la restitution, puisque la société est une personne morale anglaise, soumise par conséquent aux lois britanniques. Par contre, l'impôt est perçu sur le revenu des actionnaires, le demandeur pourrait réclamer la restitution des retenues faites sur le dividende servi, puisqu'en sa qualité d'Egyptien, habitant en Egypte, il ne pouvait être assujéti à une loi autre que la loi égyptienne.

Le jugement commence par dresser un rapide tableau historique de l'origine et de l'évolution de l'Income Tax en Angleterre.

Cette incursion dans l'histoire permet au Tribunal d'affirmer qu'il n'existe point en Angleterre deux impôts : un impôt perçu sur les bénéfices réalisés par la Société et un autre perçu sur les dividendes des actionnaires lors de la répartition des bénéfices entre eux. En Angleterre l'Income Tax est un impôt sur le revenu de l'actionnaire et non sur le revenu de la Société. Celle-ci n'est pas autre chose qu'un agent de perception. Il y a là « stoppage à la source ».

L'Income Tax est donc un impôt personnel. Et le Tribunal de faire appel à l'autorité de Mr. le Professeur Jean Lhomme, qui dans son ouvrage « L'impôt sur le Revenu en Angleterre » s'exprime ainsi :

« D'abord, l'Income Tax est-il un impôt réel ou personnel ? Incontestablement, ce fut à l'origine, un impôt réel, mais il est aujourd'hui devenu largement personnel. La « discrimination » de 1907 marquait déjà un pas décisif dans ce sens mais les réformes ultérieures, celle de 1920, en particulier, ont encore accru le caractère personnel : le jeu des abattements à la base des déductions et réductions, est significatif d'une évolution maintenant très poussée. La considération de la personne qui paye — c'est-à-dire la « personnalité » — intervient dans la fixation de l'impôt. Le stoppage à la source lui-même, ne doit pas faire illusion, puisque la « personnalité » n'y subit, en quelque sorte, qu'une éclipse. Tout contribuable dont le revenu a été frappé à la source et qui a cependant droit à des atténuations d'impôt en raison de sa situation personnelle, peut réclamer le remboursement de ce qu'il a payé en trop grâce au système du « REPAYMENT ».

Ainsi donc l'Income Tax est personnel et est imposable sur les personnes :

- a) qui ont dans le Royaume Uni une résidence ordinaire quelle que soit la provenance de leurs revenus ;
- b) qui, sans avoir dans le Royaume-Uni une « résidence ordinaire » disposent de revenus provenant du Royaume-Uni.

Or, il est établi d'une part, que le demandeur ne réside pas en Angleterre et, d'autre part, que l'Anglo Egyptian Oilfields Ltd. exerce son activité en Egypte et dont les revenus proviennent d'Egypte également.

En conséquence, cet impôt qui a un caractère personnel ne saurait être dû par un actionnaire égyptien résidant en Egypte pour les revenus distribués par une Société dont toute l'activité s'exerce en Egypte.

Examinant ensuite la portée de la décision de l'Assemblée Générale des actionnaires de la Société tenue à Londres et qui avait approuvé le paiement de l'Income Tax, le tribunal estime que cette décision ne peut lier les actionnaires égyptiens que dans la mesure où elle ne contredit pas la loi. En réalité, la question, qui se pose est de savoir non point si la décision prise est valable ou non à l'égard des actionnaires égyptiens, mais uniquement si ces actionnaires sont ou non soumis à l'impôt britannique.

The Anglo Egyptian Oilfields Ltd. a soutenu que si le demandeur avait une réclamation à faire au sujet de l'Income Tax, il devait diriger son action non point contre elle, mais contre le Trésor britannique. En effet, dit-elle, étant une société enregistrée à Londres, elle devait se conformer à la loi conformément à l'art. 20 de l'Income Tax de 1918.

Mais, dit le jugement, la société n'était obligée d'opérer ce stoppage à la source que dans la mesure où l'impôt était dû par les actionnaires. Les sociétés, dit le professeur Lhomme, ont été presque constamment considérées par les lois de l'Income Tax comme les organismes chargés sans plus, de percevoir l'impôt et d'en faire l'avance au fisc.

Cette fonction d'agent fiscal, la société ne peut l'exercer que pour les actionnaires soumis à l'Income Tax et non pas, comme dans la présente affaire, vis-à-vis de ceux qui ne le sont pas en raison de leur nationalité et de leur résidence.

En conséquence, si la société a payé par erreur au Trésor britannique, c'est à elle à réclamer le montant indûment payé au Trésor et non à l'actionnaire envers lequel elle est responsable.

Le jugement termine en condamnant l'Anglo Egyptian Oilfields Ltd. à rembourser au demandeur, la somme de L.E. 60,937/000, représentant le montant de l'Income Tax indûment retenu sur le dividende des actions.

L'importance du Canal de Suez

Malgré l'ouverture du pipe-line de l'Aramco et les restrictions apportées au transit du Canal de Suez, le trafic de cette voie maritime ne cesse de croître d'année en année et d'enregistrer de nouveaux records.

« Depuis 1947, où tous les résultats annuels enregistrés avant la guerre se trouvaient déjà dépassés, la progression s'est poursuivie suivant un rythme en année de plus en plus, puisque l'accroissement d'une année sur la précédente fut encore de 18,8 pour cent en 1950 après avoir été de 25 0/0 en 1949 ».

Ce sont les navires-citernes qui progressent à pas de géant, grâce au développement de l'exploitation des gisements pétroliers de Koweït principalement. D'après le rapport de la Compagnie sur le trafic de 1950, dans le trafic Nord-Sud, ce sont les métaux ouvrés qui occupent la première place, suivis du ciment, des engrais (avec un chiffre record), du charbon, des produits chimiques, etc. Dans le trafic Sud-Nord, le volume du trafic dépasse de 26 0/0 le maximum de 1949 et représente le triple de la moyenne 1933-37. Le pétrole et ses dérivés viennent en tête de liste. Viennent de loin par la suite, les minerais et métaux (de manganèse, l'étain de la Malaisie, etc.), les céréales, les matières textiles, les oléagineux, etc.

C'est le pavillon britannique qui tient la première place avec un chiffre record de 26.557.000 tonnes.

L'œuvre de Ferdinand de Lesseps, le « conquérant de l'univers », surfière d'années en années, de plus en plus belle de plus en plus primordiale dans le commerce international, de plus en plus utile et importante pour l'économie égyptienne.

NAISSANCE

M. Hans S. Ungrich, directeur des ventes de la Coca-Cola au Caire, et Mme sont les heureux parents depuis jeudi dernier, d'un garçon qui a reçu les prénoms de Hans-Robert.

Toutes nos félicitations.

FIANÇAILLES

Nous apprenons avec plaisir les fiançailles, célébrées hier dans l'intimité, de M. Lucien Gargour, avec la toute charmante et gracieuse Mlle Laura Massara.

Toutes nos félicitations.

ÉCHOS des SPORTS

FOOTBALL

Le National remporte la Coupe de S.M. le Roi, par un coup de chance

Pour la troisième fois, consécutivement, le National remporta la coupe de S.M. le Roi, à la suite de sa victoire sur l'E.S.R., vendredi passé.

Au total, le National S.C. aura remporté cette coupe, quinze fois et demi, depuis son institution.

Durant tous les matchs de la compétition, l'E.S.R. tenait tête au National, malgré l'absence de Sayed Saleh, souffrant.

Si les avant de cheminots avaient conservé leur sang froid et maîtrisé leurs nerfs, le résultat du match aurait été tout autre... Car, les arrières de ces derniers, ont supporté seuls, pendant tout le jeu, le poids des attaques. Ils jouèrent solidement et avec tact pendant que leurs avant perdirent leurs attaques et les chances qui s'y présentaient, par la faiblesse de leur jeu et leur maladresse.

Plusieurs chances se présentèrent aux deux adversaires, mais le manque de tact d'un côté et la vigilance des défenseurs de l'autre, dispersèrent ces chances, et la première mi-temps, ainsi que la moitié de la seconde, se passèrent sans score.

Mais Cheaban El Zayat, half back, touché, dut échanger son poste avec l'ailier gauche Ekhait, mais de là, il ne sut pas surveiller Toutou.

Fouad envoya une « balle » vers le but des cheminots; aucun des défenseurs n'alla à sa rencontre, mais, plutôt, elle trouva un adversaire qui la dévia par un « head », vers le coin éloigné du but et qui marqua la victoire des Nationaux 10 minutes avant la fin.

Ceux-ci, s'étant assurés de la Coupe, se rangèrent pour défendre leur but. Fouad, Mekaoui et Toutou revinrent vers le centre pendant que Madkour et Toutou Junior restèrent en avant. Depuis lors, le jeu devint faible et latent...

Tableau des vainqueurs de la Coupe de S.M. le Roi, depuis son institution

1921/22	International S.C.
1922/23	Arsenal S.C.
1923/24	National S.C.
1924/25	National S.C.
1925/26	Union Recreation S.C.
1926/27	National S.C.
1927/28	National S.C.
1928/29	Arsenal S.C.
1929/30	National S.C.
1930/31	National S.C.
1931/32	International S.C.
1932/33	Olympic S.C.
1933/34	Olympic S.C.
1934/35	International S.C.
1935/36	Union Recreation S.C.
1936/37	National S.C.
1937/38	Farouk S.C.
1938/39	Farouk S.C.
1939/40	National S.C.
1940/41	Farouk S.C.
1941/42	National S.C.
1942/43	Farouk et National S.C.
1943/44	Farouk S.C.

TRES SECRET



JOSE TORRES NOUS REVIENT, ENTOURE DE VEDETTES

Les cinq vedettes que nous allons avoir la chance d'applaudir au cours du même spectacle, trois sont différents, ont toutes un titre différent pour gagner notre attention et notre admiration.

Il est superflu de présenter au public d'Egypte José Torres. Tous, nous avons présent à la mémoire son art inimitable d'une chorégraphie tout en même temps étourdissante, supérieurement exécutée, et le côté splendide humain de sa danse, — qui en font tour à tour l'hidalgo élégant et le gitano d'une violence toute espagnole — et ce charme qui n'appartient qu'à lui. Marianne Ivanoff qui dansera avec lui les pas de deux les plus harmonieusement accouplés est, comme lui, danseuse-étoile de l'Opéra de Paris; sa technique parfaite, animée par une inspiration constante, en font le véritable « oiseau de feu »

qu'il fallait à Torres comme partenaire.

Par ailleurs, en première partie, nous avons un autre couple sensationnel : c'est Henri Leca, « le pianiste le plus rapide du monde » dont les improvisations au clavier lui ont valu le Grand Prix du Disque, et qui est le créateur du rythme afro-cubain. Outre ses créations personnelles il accompagne Rosa Mania, l'irrésistible chanteuse fantaisiste, vedette Poydor, comme Henri Leca. Leur répertoire à tous deux, qui va de la chanson légère au Gershwin et au Boogie-Woogie, est un véritable cocktail où l'esprit le plus parisien, le plus pétillant, rejoint le Jazz le plus pur.

Ce n'est pas tout — car nous avons, avec ces vedettes, une autre vedette : Tamara Lenska, de l'Orchestre Symphonique de Berlin et soïste des grandes salles de concerts internationales, et qui prête les ressources infinies de son art à José Torres et Marianne Ivanoff qu'elle accompagne au piano dans des œuvres de Manuel de Falla, de Prokofiev, de Debussy, d'Albeniz, de Katchaturian.

Formule originale, chacun de ces trois spectacles différents porte un titre à son thème; ce sont : « De Paris à Barcelone », « De l'Étoile à l'Opéra », « Jolie de vivre ».

Séances, au Caire les 2, 9 et 10 Mai à l'Ewart Memorial Hall, et à Alexandrie les 3 et 5 Mai, au Théâtre Mohamed Aly; en matinée, tousjours au Théâtre Mohamed Aly, le 6 Mai.

C'est S.E. Ahmed bey Rassem, Directeur Général du Tourisme, qui honore de son Haut Patronage cette trilogie de spectacles de choix.

BOXE

Barnaoui bat Grispas par K.O. au 3ème round

Samedi passé l'Union des Soudanais au Caire organisait au YMMA une fête sportive, dont la rencontre la plus intéressante, fut le match entre Grispas, le champion hellénique, et El Barnaoui.

Au 3ème round El Barnaoui mit Grispas hors de combat par un K.O.

Ce résultat inattendu étonna tout le monde, car c'est la première fois que Grispas est battu sur le territoire égyptien par K.O.

Azis ISKANDAR.

FETE SPORTIVE DONNEE PAR L'ECOLE ALLEMANDE DES SOEURS DE St. CHARLES BORROMEE

Dimanche 22 avril à la cour du Lycée Français a eu lieu sous le patronage de S.E. Monseigneur Cayser, le concours de gymnastique de l'école Allemande des Sœurs de St. Charles Borromée.

Ce concours, évidemment, était placé sous la direction de notre sympathique professeur d'éducation physique, M. Maurice Hemmo, qui nous a présenté un programme des plus réussis et variés. Comme nous l'avons écrit précédemment, les concours de M. Hemmo se distinguent par la beauté de l'ensemble des mouvements qui forment des tableaux d'un attrait tout spécial pour les spectateurs.

Nous avons pu remarquer « Les mouvements avec Boules » La Danse « Hollandaise » et la « Valse des Fleurs » qui a été bissée et qui furent vivement applaudis. Les différents jeux exécutés par les petites classes eurent beaucoup de succès. Des mentions de gymnastique furent distribuées par les membres du Jury, et le doyen des professeurs de gymnastique M. E. Jossen, Chevalier de l'Ordre du Nil, et Président du Jury.

Voici les noms des lauréates : Miles Gretel Hobbhehn, Nadia Darwish, Aicha Hosny, Jenny Schmidt, Hoda Gohar, à qui nous adressons nos félicitations les meilleures, sans oublier toutes les autres élèves qui montrèrent ce jour là une grâce exquise dans l'ensemble de l'exécution du programme. Nous félicitons aussi l'école Allemande des Sœurs de St. Charles Borromée, les professeurs, et tout particulièrement M. Hemmo qui nous a fait réaliser par son programme que la beauté de la femme réside beaucoup plus dans un corps souple que dans la réalisation de muscles plus adaptable au genre masculin.

ANGY

Ce qu'on pense

Madame GASPARD revient du marché

— Ah, elle est bien bonne celle-là. Ah... sur les légumes... C'est drôle. Moi, sur les fraises, je mets du sucre et on dit que je suis FOU...»

Toto qui n'avait prêté aucune attention à la « dernière » de sa Béatrice, écarta son journal et murmura : — Ils sont fous ! fous !... et ajouta : Ah quelle folle !

— Mais de qui parles-tu Toto ? — Oh, de ceux-là qui s'évertuent à importer des Touristes chez nous. Oul des Touristes pour leur offrir un spectacle des plus malheureux. Car ces « importés » que voient-ils en se rendant au Musée ?

Et de citer : — A l'entrée de la rue Champollion, à deux pas du Musée : Un restaurateur ambulant, empoisonneur public, sale, crasseux et dégoûtant. Un distributeur de microbes à la pelle. — A la sortie de la rue Boustane, à quelques mètres du Musée : Là aussi, eh bien : Idem. — A la place Khédivé Ismaïl : Des cafés barbares et des « salons » de fous à la dizaine. — Aux alentours de la Rue Maréchal Pacha : d'autres vendeurs-restaurateurs ambulants, d'autres empoisonneurs publics, d'autres foyers de microbes et de maladies. — Quant à la place de la Gare, il vaud mieux ne pas en parler... et si ce n'était LA SEMAINE SANS KLAXON, j'aurais crié à tout casser.

Le Fed Up

Le problème de la hausse des prix

« La Vie Française » consacre l'édition de son dernier numéro au problème de la hausse des prix des matières premières :

Washington a décidé de suspendre ses achats de laine après avoir déjà suspendu ses achats d'étain. Avec l'impression de détente internationale qui gagne peu à peu du terrain, avec l'assurance qui s'affirme que la guerre chaude n'éclairera pas cette année, la physiologie des marchés des matières premières est en passe de se modifier.

La lutte que les acheteurs mènent depuis bientôt neuf mois, et qui s'est intensifiée à l'automne, pour s'assurer le plus rapidement possible, d'importantes réserves « stratégiques », a été très profitable aux producteurs ; ils ont pu élever leurs prix à des niveaux qui, un peu plus tôt, eussent semblé incroyables. On sait que les Etats-Unis, par leurs demandes massives, furent les principaux responsables du mouvement des prix. On connaît le réflexe : si, brusquement, la demande se trouve déçue sur un marché, c'est le « boom ». Si la demande reste nourrie après l'alerte, les prix se maintiennent à leur haut niveau. Les Etats-Unis ont, d'ailleurs, joué à ce moment-là le jeu bien connu qui consiste, en ne mettant pas obstacle à la hausse, à écarter les autres acheteurs et à s'assurer les disponibilités.

Cette avance considérable des prix est en train cependant de détraquer l'économie des pays consommateurs ; elle met en cause leur stabilité financière et monétaire pour laquelle, précisément, les Etats-Unis ont fait tant d'efforts ces dernières années. Elle risque d'entraîner le chômage et un état de crise dans d'importantes industries : des craintes commencent à se manifester à ce sujet dans l'industrie lainière, ainsi que dans l'industrie britannique des textiles, incapables de répercuter sur la consommation le plein effet de la hausse des matières premières.

Victoire sur l'Himalaya

M. Maurice Herzog, chef de l'expédition française de l'Himalaya raconte les dramatiques péripéties de l'ascension d'un des plus hauts sommets du globe, Anna Purna (8.078m) à la conférence qu'il donnera à l'EWART MEMORIAL HALL, le 2 MAI à 18h.

La conférence sera illustrée par la projection d'un film en couleurs tourné pendant l'expédition par le cinéaste alpiniste Mr. Marcel Ichac.

Prix des Places : P.T. 75

Location chez Papasian, 9, rue Adly Pacha, le Caire

Tintex

LE PAQUET P.T. 5

facilite la teinture chez soi

LA TEINTURE LA PLUS VENDUE AU MONDE 32 COULEURS

Distributeurs : THE NATIONAL MEDICAL & TRADING Co.

Le Caire : Tél. 44870-52340 Alexandrie : Tél. 22081

1ère Exposition Européenne de la Machine-Outil

PARIS : 1-10 Septembre 1951

L'organisation de la 1ère Exposition Européenne de la Machine-Outil est une véritable innovation.

En effet, jusqu'à ce jour, différentes foires ou expositions, comportant une section machines-outils, étaient réservées soit à la production nationale, soit aux seuls adhérents d'une organisation syndicale. D'autres manifestations, portant d'un principe plus libéral, acceptaient tout exposant sans discrimination, mais, en fait, on constatait une prépondérance très marquée de l'industrie du pays où se tenait l'exposition.

La 1ère Exposition Européenne, par son organisation même, rompt avec ces habitudes. Les industries des divers pays sont placées à égalité sous le signe de la qualité et de la nouveauté.

Cette nouvelle formule répondait à un besoin car elle a reçu partout un accueil enthousiaste. Actuellement, 600 adhésions ont été enregistrées ; 18.000 mètres carrés de stands seront occupés par des machines-outils, 6.000 mètres carrés par les sections annexes : outillage mécanique, machines portatives, électricité, matériel de soudage, fours industriels, accessoires de machines-outils, appareils et instruments de mesure et de contrôle, matériel électrique, etc... et chaque jour apporte de nouvelles adhésions.

Les principales réalisations allemandes, belges, françaises, italiennes et suisses seront présentées, auxquelles s'ajouteront des machines américaines, anglaises, hollandaises, suédoises, autrichiennes, danoises...

Les halls d'exposition, dont la surface totale brute atteint 45.000 m², constitueront en fait un immense atelier vivifié par les machines présentes en fonctionnement.

Sans entrer dès aujourd'hui dans une énumération des machines exposées, notons dès à présent, parmi le matériel lourd, des raboteuses dont une avec table de 13 mètres, des presses mécaniques et hydrauliques, des tours pour roues de locomotives et de wagons, etc... Et évidemment, toute la gamme des autres machines allant de la plus simple à la plus perfectionnée, de la plus classique à la plus spécialisée, sera également présentée.

On trouvera dans cette exposition un choix incomparable de réalisations susceptibles de satisfaire

Le Monarch

Somptueux voyage du Moyen - Orient à l'Amérique du Nord exclusivement par B.O.A.C. Correspondance à Londres avec le service Stratocruiser de luxe "Monarch"... en une nuit à New York... cocktails, dîner de sept services, champagne... élégants nécessaires de toilette offerts aux dames... sacs de voyage, et le tout avec les compliments de B.O.A.C.

Le Service de luxe pour les U.S.A. au prix habituel !

Le tarif réduit en vigueur jusqu'au 1er Juillet 1951 est valable aussi pour le service "MONARCH" !

B.O.A.C. PREND BIEN SOIN DE VOUS

VOYAGEZ PAR B.O.A.C.

Pour tous renseignements s'adresser : Au Caire : Air Booking Centre, 1, Rue Kasr-el-Nil, Tél. 49747, 49990 & 49999 - Alex. : 15, Midan Saad Zaghloul, Tél. 22837 & 28881, ou auprès de toute Agence de Voyage reconnue.

BRITISH OVERSEAS AIRWAYS CORPORATION WITH O.E.A., S.A.A., T.E.A.L.

ANTAR

LES BALS LES RECEPTIONS LA VIE ARTISTIQUE

Les Conférences Sur les planches

DIALECTIQUE DE LA POESIE

Ce fut, aux Amicités Françaises, une réunion fort intéressante où la poésie avait attiré tous ses amis.

Dans sa première tendance la poésie est une carresse, elle se présente alors sous une forme abstraite et purement formelle.

Dans sa seconde tendance, la poésie est lyrique: le tout est un être parmi les êtres, il n'est pas un principe, il est l'unique (Piotin).

Partant de la dernière étape dialectique de la poésie, M. Piclin la trouve réalisée dans le surréalisme.

La poésie est donc toujours autre chose, chaque mot est entouré d'un halo de significations, elle est en quelque sorte une expérience du néant ou vacance absolue de paysage.

Mlle Micheline Bret-Day et M. André Haras ont récité, avec beaucoup de conviction, « Brise Marine » de Mallarmé, « Le Pont Mirabeau » d'Apollinaire, « La pluie seule est divine » d'André Breton, etc., marquant ainsi par l'exemple, l'excellent exposé de M. Piclin.

R. Alexandre.

Les récitals

LEILA BEN SEDIRA

Pour les « Amicités Françaises », Mme Leila Ben Sedira chanta à l'Oriental Hall. Nous avons eu, tout récemment, l'occasion de signaler le goût qui dirige cette célèbre soprano.

Le répertoire de Leila Ben Sedira est immense. Nous entendîmes avec le plus vif plaisir des airs de Falconieri, de Pasquini, de Lulli, de Charpentier, compositeur réconnu que l'on ne connaît pas suffisamment.

Par la suite, on applaudit, parlois longuement et à juste titre, de romances de Rousseau, de Luis de Navarez, dans l'ensemble, un récital des plus agréables, très attentivement suivi et des plus appréciés.

MAGDA TAGLIAFERRO

Cette remarquable pianiste, de réputation mondiale, n'est pas une inconnue pour le public égyptien. Elle nous avait donné d'excellents concerts, juste avant-guerre. Elle nous revient, n'ayant rien perdu de ses belles qualités, bien au contraire.

Elle commença la conquête de son auditoire en interprétant le choral « Jésus jolis des hommes » de Bach. Elle devait la compléter avec la Focciata, intermezzo et fugue en do majeur, de Bach également. Si nous faisons quelques réserves quant à la fugue, la façon dont Magda Tagliaferro conduisit l'intermezzo fut vaine une véritable ovation, des plus justifiées. Lentement, gravement, et non sans grandeur, elle atteignit les cimes du pathétique, après avoir commencé d'une façon douce, légère. On la rappela quatre fois.

Par moments, son interprétation de la sonate « L'Aurore » de Beethoven fut des plus nuancées, très imagée. Cette aurore naissait au bord de l'eau, s'étendait sur les prés et rappelait, parfois, les premières périodes de la Pastorale.

De Chopin, l'interprétation des valses fut des plus brillantes. L'impeccable technique de Magda Tagliaferro prit tout son relief. Longuement applaudie, sans cesse rappelée, elle nous donna, fort gentiment, quatre bis dont le premier « Clair de Lune » de Debussy fut un éblouissement. Il persista avec une danse pleine de soleil et de joie du compositeur espagnol de Palla. La « Romance sans paroles », de Gabriel Fauré, une troisième valse de Chopin, complétèrent le beau récital de la grande pianiste française.

Claude de Rives.

DON D'ADELE A PORT-SAID

On a beaucoup parlé lors de sa création, du « Don d'Adèle », comédie gaie de P. Barillet et J.P. Grédy. Et le public, qui s'est souvent retrouvé dans ces différents phases de la vie quotidienne d'un ménage bourgeois, a beaucoup ri et applaudi aux répliques cocasses et spirituelles du dialogue.

La crise des domestiques, en France, se fait plus violemment sentir dans le foyer de Vebron-Lafitte où se dessinent nettement les caractères opposés de ceux qui le composent.

La mère, broûlonne, inconsciente, rêvant de grandeur, le père, pacifique, doux, et agacé, Solange, leur fille, 21 ans; esprit pratique, coquette, rose et agacée à souhait; Antoine, son frère, 20 ans; échantillon typique d'une jeunesse qui a poussé sur un rythme nonchalant et improductif.

Les deux jeunes gens se renvoyaient continuellement la balle de leurs agaceries, mais s'unissent dans une entente parfaite pour aider à dépanner ce ménage sans bonhe.

Cette dernière, Adèle, leur arrive un beau jour envoyé par la concubine. Et depuis cette apparition, tout gravite autour d'elle, soit de cette famille, soit parmi le public.

Adèle, petite boniche de même catégorie, godiche, campagna de naïve et rusée, coquette; Adèle, aux mouvements comiquement brusques et inféconds; Adèle, au parler savoureusement campagnard, à l'accent trépanant, aux réparties inconsciemment humoristiques, tantôt innocentes et tantôt pleines de bon sens; Adèle, encore plus, tantôt qu'à l'amour romantique et virginal décrit dans les livres de la « Bibliothèque Stella »; et enfin, Adèle au don étonnant de seconde vue.

Toute l'intrigue découle de cette faculté de deviner le mental, l'intrigue remplit d'imprévus et de situations tragico-comiques permettant à chaque acteur de donner sa pleine mesure.

Et quand, enfin, Adèle, prise par le charme d'un Antoine, jeune mais expérimenté, devient sa maîtresse, et que, du même coup, par un phénomène physiologique, perd son don de deviner, la scène atteint une vérité plus profonde et plus humaine. Car Adèle, consciente du pouvoir qu'elle avait et qu'elle a perdu, décide de s'établir « voyante extra-lucide » et, semant l'espoir et l'encouragement dans ses prospectives à tous les crédules, fera renâtrer ces mêmes sentiments chez ceux qui voudront la consulter.

L'interprétation fut excellente, tous les acteurs entrant parfaitement dans les attributs et qualités de leurs rôles. René Schmidt et Colette Landrieu, respectivement M. et Mme Vebron-Lafitte; Monique Meyrier et Michel Lafont personnifiaient Solange et Antoine et enfin Denise Schmidt, inébranlable et véridique Adèle, déchâna, par son jeu vivant et naturel, les rires d'un bout à l'autre de la pièce.

Rien à reprocher à la mise en scène de Jean Mithois.

La troupe d'amateurs du Théâtre du Jeune Pigeonnier, d'Israël n'a rien laissé au hasard. Toute l'organisation en fut parfaite, jusqu'à la présentation des programmes dont les caricatures sont de Jacques Daumas, la couverture de Jean Desse Schmidt, inébranlable et véridique Adèle, déchâna, par son jeu vivant et naturel, les rires d'un bout à l'autre de la pièce.

Le commandant Langlois, Président de la « Société de Bienfaisance des Français Libres de la zone du Grand-Egypte » présente à cette charmante manifestation théâtrale qui se déroula dans la Salle des Fêtes du Lycée Français de notre ville, gracieusement offerte, pour cette circonstance par M. Victor Martin.

GEORGE ET MARGARET AU LYCEE FRANCAIS

Au Lycée Français, un groupe d'amateurs de théâtre donnait la célèbre pièce « George et Margaret » de Marc Gilbert Sauvageon et Jean-Wall, au profit des oeuvres charitables de la « Providence ».

Un public aussi nombreux que choisi avait répondu à l'appel des organisateurs dont le but, ainsi qu'on le sait, est le relèvement physique et moral de la mère abandonnée et le salut de l'enfant.

Hélas-nous de dire que la troupe qui interpréta la pièce se tira d'affaire avec honneur et n'eut même pas besoin de l'indulgence que l'on accorde d'office aux amateurs en pareille circonstance.

Mme Emmanuel Bonvoisin interpréta avec beaucoup de souplesse et de distinction le rôle, assez difficile, de la maman, Mme Alice Smith, alors que la comtesse Jean de la Barre d'Equelles sut incarner celui de la jeune fille émancipée avec brio, sans forcer la note. Tel fut également le cas du jeune Lucien Lambert qui se tailla un bon succès dans le rôle du benjamin de la famille, ironique et gouailleur, ce qui contrastait étrangement avec son ami Roger Trampton (M. Philippe Grégoire Sainte-Marie).

M. Henri Aitell fut un excellent père de famille, plongé dans ses concours et indifférent, sans en avoir l'air, aux drames de sa famille. Le grand frère amoureux de la bonne, qui finit par triompher de tous les obstacles, fut incarné par M. Charles Masset, qui sut tenir son rôle avec intelligence et mesure, alors que Mlle Marcelle Coullaut (Gadys) fut une bonne très douce et quelque peu distinguée. N'oublions pas enfin la courte mais très amu-

sante apparition d'Op'hélie la nouvelle bonne.

Bref, une brillante soirée pour laquelle il faut féliciter dans réserve, aussi bien les acteurs-pratés que les dames de l'oeuvre La Providence, qui ont permis à un nombreux public de joindre l'utile à l'agréable et de collaborer à une institution de bienfaisance qui est vraiment digne d'encouragement.

J.S.

Expositions

L'ARCHITECTURE ARMENIENNE AU MOYEN-AGE

Très doués pour les sciences exactes, profondément épris des arts dans tous les domaines, nos arméniens ont du goût et le goût du travail bien fait. Même quand ils sont emportés par leur idéal créateur, ils ne veulent rien laisser au hasard. Ils mettent parfois du temps pour parachever leurs constructions mais cela leur permet de contempler avec satisfaction ce qu'ils réalisent. Satisfaction des plus légitimes que partagent ceux qui suivent leurs efforts et qui constatent leurs réussites.

On peut voir actuellement au Finney Hall de la S.O.P., une exposition qui a pour thème « L'Architecture arménienne au Moyen-Age ». Elle a été pensée, conçue, mise au point par les « Amis de la Culture Arménienne » qui n'en sont pas à une belle manifestation près. Il s'en dégage un accent d'une profonde gravité. Il n'échappera certes pas aux nombreux visiteurs.

La loi soulevée des montagnes, construit des églises, les reconstruit quand elles sont détruites par les barbares. L'esprit, la spiritualité s'allient, normalement, avec la foi, pour faire de ces églises, des couvents, des monastères non pas seulement des temples où l'on vient prier, mais des monuments où l'art confirme ses choix, dans une harmonie déclinée et magnifiquement vivante, les premières églises chrétiennes datent de l'an 288 de notre ère. Actuellement, le peuple arménien demeure fermement attaché à son église et à sa culture séculaires, comme l'exprime si bien M. A. Orak dans l'apercu documenté qui enrichit le beau catalogue de l'exposition. Ce peut-être poursuivi son oeuvre de reconstruction en Arménie, et ailleurs; il élève ses propres églises de style typiquement arménien.

L'exposition actuelle présente des maquettes de cathédrales, d'églises, de couvents de monastères ainsi que leur histoire, leurs plans, des esquisses, des aquarelles, des reproductions environnantes, ces maquettes parfaitement exécutées contribuant à leur donner une vie intense, image, explicative. Tout est réalisé d'une façon à permettre au visiteur, intéressé d'abord et rapidement passionné de se rendre compte de la grandeur de l'oeuvre religieuse créée en Arménie depuis tant de siècles, pieusement conservée ou restaurée. L'étude rédigée par M. A. Orak, les nombreuses explications qui suivent, les illustrations, les reproductions des aquarelles en couleurs font du catalogue un document que l'on conservera précieusement. Il offre au visiteur un maximum d'indications. Elles ne laissent rien dans l'ombre.

Nous savons gré aux Amis de la Culture Arménienne de nous avoir permis d'effectuer un si beau, si émouvant pèlerinage dans la Patrie qui garde en leur cœur la première pierre d'avoir construit et visité le Couvent de Sanahine, l'église du Saint-Sauveur, la Cathédrale d'Etchmiadzine, l'Eglise du Berger, Notre-Dame d'Ani. Dans les divers édifices de Sanahine, se trouvent réunis sept à huit siècles de civilisation arménienne et voici ce que disait Bourdelle après avoir visité ce couvent et d'autres monuments religieux arméniens: «...cette architecture est logique, toutes les fleurs de la sagesse s'inscrivent en elle. Elles ne sortent pas, elles ne tombent dans leur arbre de pierre, elles lui fleurissent le cœur... »

S.E. Tahia pacha Hussein accorde son Haut patronage à l'exposition. Le comité directeur des Amis de la Culture Arménienne, présidé par M. Yervant D. Marcarian, A. Sarakian, vice-président, et acquiescent de talent, M.M. Hagopian Carzou, H. Antranikian, Avedissian, G. Puzant, A. Zorian, l'ingénieur, civil A. Orak, qui fit les dessins donna les directives des maquettes et ne s'arrêta pas là, ceux qui réalisèrent les maquettes méritent les plus vifs éloges. L'exposition de l'Architecture Arménienne au Moyen-Age constitue un bel enseignement, une magnifique leçon teintée de spiritualité et de poésie.

CLAUDE DE RIVES.

LA PALETTE A L'OMBRE DES PYRAMIDES

Dimanche après-midi, le groupement artistique « La Palette » honorait son note, le peintre Mahmoud Said, en sa troisième exposition, intitulée « A l'ombre des Pyramides ».

Au pied des plus célèbres monuments antiques, au moment des invités, après avoir admiré les belles oeuvres exposées, furent réunis autour d'un thé fort réussi.

Il fut ensuite procédé au tirage au sort des oeuvres offertes par les exposants au premier salon de « La Palette ».

On ne saurait trop louer « La Palette », dont les activités ne cessent d'augmenter, pour cette initiative d'organiser une exposition dans le cadre grandiose qu'elle a choisi.

Dieu épargne l'Angleterre

Les Russes n'attaqueraient l'Angleterre qu'un samedi après-midi, jour férié

EN accordant, en automne 1940, un répit à la Grande-Bretagne, Hitler permit aux Anglais de démontrer qu'ils étaient capables de se ressaisir, de résister aux pires violences et d'organiser patiemment et méthodiquement la contre-offensive victorieuse.

L'ennemi éventuel étant ainsi informé que le Royaume-Uni avait su prendre les dispositions nécessaires pour tenir infaiblement, on peut prévoir qu'aucun échange de notes diplomatiques ne précéderait l'ouverture du troisième conflit mondial et que la première attaque serait dirigée contre l'Angleterre, car la chute de ce formidable bastion entraînerait automatiquement la capitulation de l'Europe occidentale.

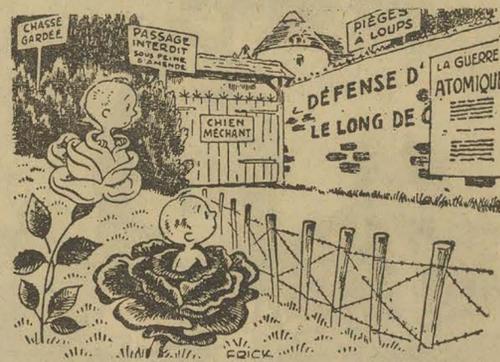
WEEK-END TRAGIQUE

Ne possédant pas de « Grande Armada », soucieux de se présenter à l'improviste devant les côtes anglaises, les Russes ne dépêcheraient pas leurs troupes d'invasion à bord de navires mais nous les adresseraient par avions. L'opération ne pourrait en effet être exécutée que par de puissantes unités aéroportées qui s'abattraient sur le cœur du pays et chercheraient à l'investir en repoussant les défenseurs vers le littoral.

Si les Russes devaient un jour tenter cette aventure prodigieuse,

ils s'arrangeraient pour la mettre en train un samedi. Ils choisiraient un samedi pour déclencher leur agression contre l'Angleterre parce que le week-end fige les administrations, tempère le dynamisme des services de sécurité, disperse les éléments actifs de la population.

Sans doute, le radar, qui sauva le Royaume-Uni, en 1940, découvrirait-il très vite la présence dans les cieux allemands de ces escadres aériennes faisant route vers l'ouest. Mais les meilleurs détecteurs actuels ne portent guère qu'à 800 kilomètres et comme les appareils décollant des aérodromes soviétiques d'Allemagne orientale voleraient à 500 kilomètres-heures, l'Angleterre ne disposerait que de deux heures pour mettre ses défenseurs en alerte. En deux heures, une nation minutieusement organisée comme l'est l'Angleterre peut, en semaine, combler les rares fissures de son système protecteur, mais un samedi, l'affaire serait moins facile à réaliser. Il faudrait rappeler vivement les réservistes et la plupart de ceux-ci se trouveraient occupés en des lieux fort éloignés de leurs postes de combat; la précipitation et la panique causeraient de sérieux troubles dans le système des communications et les ordres gouvernementaux, mal interprétés ou contredits à l'échelon régional, seraient susceptibles d'accroître la confusion.



— Qu'est-ce qu'on fait, on sort ou on rentre ?

CREPUSCULE SANGLANT

Pour profiter au maximum de l'effet de surprise, les Russes ne commettraient pas l'erreur de se présenter à l'aube ou à midi. Ils surgiraient au-dessus de leurs objectifs en fin d'après-midi, ils arriveraient donc au moment où les braves gens de cette ne s'apprêteraient à aller au spectacle ou à profiter d'un juste repos. En lâchant leurs paracutistes dotés d'une grande puissance de feu avant la nuit, ils provoqueraient le déferlement d'une consécration vague de peur et de désordre; dans les ténébreux, chacun redouterait d'être individuellement menacé et personne ne se sentirait assuré d'être à l'abri d'un coup de main de commando.

Les Russes choisiraient de surgir dans les dernières heures du jour pour une seconde raison particulièrement importante. Les avions de transport viendraient, escortés par des milliers de chasseurs qui s'efforceraient d'empêcher les appareils de la R.A.F. d'approcher des lourdes carlingues, pleines d'hommes. Considérant les chiffres connus de la production aéronautique soviétique, on peut supposer que les chasseurs à étoile rouge jouiraient d'une certaine supériorité numérique et qu'au prix de lourdes pertes, ils assureraient le passage des aéroporteurs. Des obscurité établie, les chasseurs anglais seraient pratiquement cloués au sol mais les bombardiers russes pourraient parfaitement venir déverser des milliers de tonnes de bombes sur nos villes. En une nuit, l'Angleterre pourrait être couverte de ruines.

Ainsi, tandis que nos centres industriels de l'intérieur seraient co-

ventrysés, les unités aéroportées ennemies débarquées entre les rivières Clyde et Truede pousseraient vers Glasgow et Edinbourg et celles lâchées entre les rivières Trent et Severn tenteraient de percer vers Liverpool et le Pays de Gales. Bien entendu, des groupes décidés tiendraient les « têtes de lignes aériennes », et, dès l'aube, y réceptionneraient des renforts et du matériel lourd apporté par planeurs.

Pour détruire l'envahisseur, notre aviation de bombardement interviendrait à son tour et participerait obligatoirement à la destruction de certaines zones anglaises. Les régiments régionaux de service actif seraient envoyés contre les agresseurs et, disposant d'artillerie et de blindés, réussiraient certainement à l'anéantir. Mais le cinquième ou sixième jour après l'ouverture des hostilités, alors que l'Angleterre ne risquerait plus d'être investie par l'intérieur, on s'apercevrait que cette guerre-éclair nous aurait ruinés comme cinq ans d'hostilités avec l'Allemagne n'y sont pas parvenus!

AUBE INDECISE

Afin d'éviter cette gigantesque catastrophe, le mieux est de se préparer à y faire face mais pour n'avoir pas à y faire face un jour, il faut régler diplomatiquement les questions qui menacent de provoquer un conflit entre la Grande-Bretagne et l'U.R.S.S.

Si le Foreign Office, au passé si riche de succès diplomatiques, ne parvient pas à apaiser la tempête qui boulesse les relations internationales, alors il ne nous reste plus qu'à prier Dieu d'épargner l'Angleterre!

J. B. REEVES.

Le retour d'Antef

roman dû à la plume de Mtre. Youssef Kamal Abou Zeid

Mtre. Y. Kamal Abou Zeid, bien connu du public égyptien pour ses romans, vient de faire imprimer un autre des épisodes de ses récits pharaoniques. Le « Retour d'Antef », rapporte avec une vérocité étonnante les coutumes et les moeurs des Egyptiens vivants au temps du roi Ahmès, fondateur de la dix-huitième dynastie. Le roman prend pour pivot, la lutte des Egyptiens contre les envahisseurs Hyksos, qu'ils réussissent à repousser au delà des frontières du pays, après une longue oppression.

Autour de ce récit de lutte nationale, un roman d'amour s'ébauche entre le jeune fils d'un des di-

préhensions de tout un chacun quant à sa disparition, et des années passent. Le jeune homme qui s'était évanoui sur la grand-tour est soigné par une troupe de marchands nomades qui passait par là et qui quittaient l'Egypte après avoir appris que les Egyptiens préparaient une grande campagne de libération nationale. Le jeune homme grandit parmi ces gens et réussit à s'imposer par son savoir et son intelligence.

Il tombe bientôt amoureux de la fille du chef de cette troupe de marchands. La jeune fille ressent pour le jeune homme la même flamme et avec l'assentiment des parents, la date du mariage est fixée à quelques mois plus tard, lors du passage de la troupe en Egypte, après une longue absence.

Arrivé en Egypte, la troupe campe dans la capitale du Seigneur Raa Nefer; père d'Antef. Mais ce dernier a tout oublié de son passé. Il s'est habitué à vivre à la mode syrienne et ne se distingue de ses compagnons que par le modèle de costume qu'il porte qui est celui de ses compatriotes. Depuis de longues années, c'est-à-dire, depuis qu'il avait été recueilli par ces marchands il avait décidé de ne jamais changer de mode vestimentaire. Mais ce geste avait perdu pour lui, avec le temps, toute valeur sentimentale.

Après de nombreux incidents fort bien agencés, le jeune homme se retrouve au sein de sa famille qui accepte le mariage de leur fils avec la fille du riche marchand et invite même la troupe à s'installer sur une des terres appartenant au domaine seigneurial.

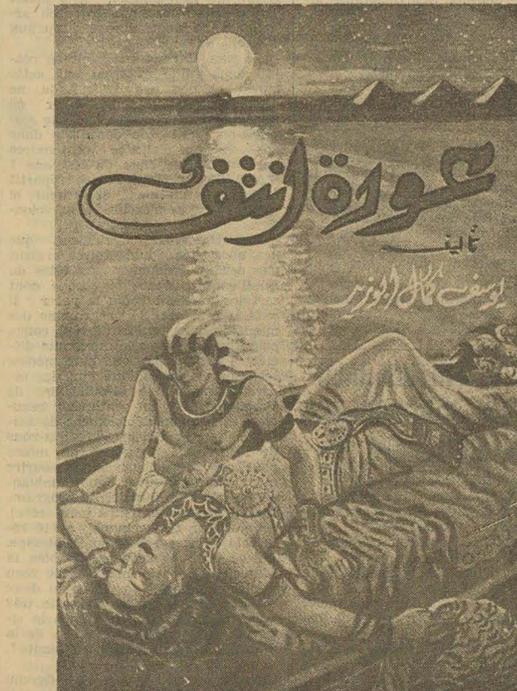
Ce roman captivant ne manquera pas d'intéresser tout le monde et aura, nous en sommes sûrs, le même succès auprès des amateurs de ce genre de littérature que celui obtenu par le précédent roman du même auteur, paru l'année dernière et qui a été épuisé quelques semaines seulement après sa parution. Une importante lacune dans la littérature orientale est ainsi comblée, et les lecteurs en sauront gré à M. Youssef Kamal Abou Zeid. Il ne faut pas oublier que le livre est abondamment illustré de tableaux dus au pinceau du célèbre peintre italien le Prof. E. Morelli.



Mtre. Youssef Kamal Abou Zeid

gnitaires de la Cour du Grand Roi et une jeune syrienne, fille d'un important marchand. Ce roman a été longuement applaudi par les plus hautes sommités en matière d'égyptologie, qui tiennent à féliciter l'auteur pour le réalisme dont est empreint son roman et les détails qui semblent pris sur le vif; qu'il rapporte.

Le jeune Antef, est porté manquant après avoir été blessé au cours d'une rixe entre les troupes d'un général Hyksos et l'équipeur du jeune homme. Les recherches entreprises ne font que confirmer les ap-



Des siècles sont passés sous ton regard de pierre, Indifférent à tout, insensible au malheur; Que d'états écroulés sans bouger ta paupière, D'empires disparus sans provoquer tes pleurs.

Si tu pouvais parler que de leçons utiles Tu saurais dispenser aux peuples égarés. Prétendus poètes, en permanence hostiles, Tes conseils sauveraient ces gens désespérés.

Au pied des vieux tombeaux, des hautes pyramides Construites par l'orgueil des puissants Pharaons, Tu vois la vanité de ces grands splendides, Combien rempennent-ils dans ces beaux panéons ?

Ton compagnon le Nil, le nourricier fidèle A fait plus qu'Osiris la gloire du pays. Le labour et la paix, ses seules cruautés, Entretiennent sa force et point ne l'ont trahi.

Le Temps qui détruit tout a respecté ta vie, Immortelle œuvre d'art des vieux égyptiens. Que de chefs d'œuvre grecs, juifs et romains t'envoient Tu es le survivant des monuments anciens.

Prudent et prévoyant comme un antique magis Soupe, foubé et changeant comme un caméléon, Qui cherche en vain le sens du garuven des tombeaux. Le secret bien gardé recèle un apogée: "Pour conquérir la paix rien ne vaut d'être beau."

Le Sphinx est une énigme à tout égyptologue, Qui cherche en vain le sens du garuven des tombeaux. Le secret bien gardé recèle un apogée: "Pour conquérir la paix rien ne vaut d'être beau."

Soyez forts et loyaux, nous dit ce bel emblème Si vous voulez goûter le bonheur et la paix. La justice résout les plus graves problèmes, Mais la force avant tout nous gagne le respect.

LEON BASSAN.

La BANQUE MISR, emblème de l'évolution de l'Orient Arabe, preuve irréfutable de la Renaissance égyptienne, origine des sociétés les plus importantes du pays, s'occupe de toutes les opérations financières, en Egypte et à l'étranger.

Poursuivant son effort créateur, imitant en cela les Banques les mieux équipées du monde, la BANQUE MISR a créé un service de « Garde de Coffre-forts de nuit ». Ces coffres sont à la disposition des clients de la Banque, à toutes les heures de la nuit, après les horaires ordinaires de travail des employés de cet établissement.

Toutes les personnes qui, craignant des imprévus, voudraient mettre en sécurité, bijoux, banquenotes, ou autres objets de valeur, pourront avoir recours aux coffres de la Banque.

Pour tous renseignements, s'adresser au Service des Coffres auprès de la BANQUE MISR.

CREDIT D'ORIENT SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE 13, RUE KASR EL-NIL - TEL. 59361-45429 affilié au groupe de la Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie TOUTES OPERATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE LETTRES DE CREDIT AGENCES ET CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER (R.C.C. 3821)

PARIS, reine des capitales et presque doyenne en âge, fête son bi-millénaire

Pendant sept mois, des festivités grandioses attireront des foules bigarrées de curieux

En France, dit un vieux proverbe, tout finit par des chansons. Les fêtes qui marqueront la célébration du bi-millénaire de Paris ne sauraient ignorer une si vénérable et souriante tradition. Bien mieux, pour être sûr de ne pas perdre de temps, c'est par un festival consacré à la "Chanson de Paris" à travers les âges que s'ouvrira le 11 avril, le programme des manifestations qui, en un crescendo de défilés et parades, jeux d'eau, fêtes nautiques et jeux d'artifices, conduira jusqu'au point culminant des festivités, fixé au 8 juillet, date à laquelle Paris aura officiellement 2.000 ans.

Ce jour-là, Paris recevra les vœux de ses édiles et de ses hôtes étrangers, en même temps que l'hommage solennel apporté par tous les maires des chefs-lieu des 90 départements français, des grands villes des territoires, français d'outre-mer, des capitales du monde entier, et des 23 villes qui, dans divers pays étrangers, portent le nom prestigieux de Paris. Car si Paris, capitale de la France, est connu sur les cinq continents, il existe un Paris au Texas, qui compte 18.000 habitants, et qui, s'il est encore loin de fêter son bi-millénaire, pourra cependant fêter en 1955 le centenaire de sa fondation; un Paris du Tennessee et un du Kentucky; un Paris situé dans la province canadienne de l'Ontario, non

loin du lac Erie, et même des Paris, simples ranches de montagne perdus dans le Montana ou l'Oregon. "Vingt siècles de continuité humaine à l'intérieur d'une ville" ! C'est là, suivant le mot de Jean Marria, vice-président du Comité des Fêtes du Bi-millénaire, que se mesure le mieux la portée de ces fêtes, qui visent à donner un éclat incomparable à cet aboutissement d'un cycle vingt fois séculaire, phénomène à peu près unique dans l'histoire du monde.

Reine des capitales, Paris est aussi presque la doyenne. Si Athènes et Rome la précèdent en âge, Londres et Vienne, qui la suivent de près, n'entrent dans l'histoire qu'aux 1er et 11e siècles après J.-C. La première est mentionnée seulement dans Tacite, à propos de la révolte de Boadicea; la seconde est citée comme le lieu où mourut Marc-Aurèle en 180 après J.-C. C'est dans le *De Bello Gallico*, sur lequel tous les élèves des lycées et collèges ont fait leurs premières armes de latin, que se trouve la première mention historique de "Lutèce". César indique, dans le livre VI de son récit sur la Guerre des Gaules, qu'il choisit "Lutèce, ville des Parisiens" pour y établir ses quartiers d'hiver en 53 av. J.-C. C'est l'année suivante, en 52, que se place l'épisode dramatique de la première grande bataille qui se soit certainement déroulée sous les murs de la ville. Réprimant le soulèvement général des Gaules, Labienus, lieutenant de César, atteint par un mouvement tournant l'armée du chef gaulois Camulogène "à l'entrée des forêts qui couvrent les hauteurs de Grenelle", et avant que les troupes gauloises aient pu s'enfuir dans les bois, réussit à les encercler et en extermina un grand nombre. Camulogène lui-même mourut à la tête de son dernier carré de guerriers.

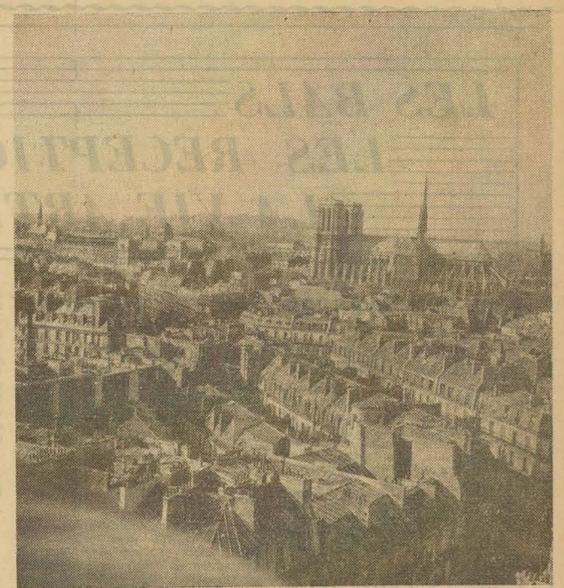
La Cité, elle avait largement débordé sur les deux rives de la Seine et s'étendait surtout sur la rive gauche, jusqu'à la Montagne Sainte-Geneviève, alors appelée Mont Leucocitius.

De cette époque, on a retrouvé un cimetière païen, situé près de l'Observatoire. Les squelettes qui ont été mis au jour gardaient encore dans leurs mâchoires serrées la pièce de monnaie destinée à payer le passage sur la barque de Charon, batelier du Styx. Dès 1711, on a exhumé à la pointe de l'île de la Cité, à peu près au chevet de Notre-Dame, un autel de pierre dédié par les marins parisiens des premiers siècles à "Jupiter très bon très grand" et à l'empereur Tibère.

Ainsi, dès les temps les plus reculés, les Parisiens avaient formé une corporation de bateliers, de "nautes", régulièrement organisée sur le modèle de celles qui existaient alors dans certaines villes romaines. La prospérité de Paris était déjà inscrite dans sa rencontre avec la Seine.

Le christianisme aurait pénétré à Paris vers le début du IIIe siècle. La légende assure que Saint Denis, premier évêque de Lutèce, serait venu prêcher l'Evangile avec deux compagnons, Rustique et Eleuthère, dès la fin du Ier siècle. En réalité, il semble que cette prédication ait été beaucoup plus tardive. A en croire la tradition orale, Saint Denis, arrêté par le préfet romain en même temps que les deux diacres qui l'accompagnaient, aurait été conduit au sommet de la butte Montmartre, où se dressait alors un temple de Mercure. Sommé de renier sa foi, Denis resta mébranlable et fut décapité. La légende ajoute qu'à la grande stupeur de toute l'assistance, le supplicié aurait alors ramassé sa tête, et l'aurait portée entre ses mains jusqu'à l'emplacement de l'abbaye qui lui fut plus tard consacrée.

Tout ce que la certitude historique, malheureusement plus sèche dans sa narration, peut fournir concernant les premières communautés chrétiennes de Lutèce, est que le premier évêque de Paris s'appela effectivement Denis. La première



L'île de la Cité dominée par les deux tours de Notre-Dame.

mention qui en est faite est dans Grégoire de Tours, au VIIe siècle.

Le culte de Saint Denis, martyr de la foi, est cependant demeuré toujours très vivace parmi la population parisienne, et c'est du rouge des martyrs, allié au bleu de France, que naquirent les couleurs qui formèrent le "champ" du blason de Paris. La nef d'argent portée par des flots houleux qui devait devenir l'emblème de la ville de Paris, justifiant ainsi la fameuse devise "Fluctuat nec Mergitur" (il est battu des flots, mais ne sombre pas), fut ajoutée sur les armes de la ville au début du XIIIe siècle. On en retrouve la première figuration, très stylisée, sur un "secau" des "marchands d'eau", c'est-à-dire des bateliers de la capitale, corporation qui, en 1220, devait recevoir de Philippe-Auguste des privilèges de juridiction faisant d'elle une véritable municipalité.

Le prévôt des marchands de Paris, assisté de quatre échevins, et de vingt quatre conseillers, tous élus par les bourgeois de la ville, devint un personnage considérable, doté de pouvoirs administratifs étendus.

En 1257, lorsque Robert de Sorbon se voit concéder par Saint Louis, roi de France, les terrains qui lui permettront d'édifier une maison où pourront habiter et étudier en commun maîtres et étudiants en théologie, Paris est déjà une ville de plus de cent mille ha-

bitants. La "Communauté des pauvres maîtres et étudiants en théologie" étend rapidement sa renommée hors des frontières françaises; elle n'est bientôt plus connue que sous le nom de "Sorbonne", hommage rendu à son fondateur, et compte au XIIIe siècle plus d'étudiants étrangers que de français.

Boccace, né à Paris, rue des Lombards, Erasme, Calvin et Saint Ignace de Loyola furent étudiants en Sorbonne. C'est également en Sorbonne que le cardinal de Retz et Bossuet soutinrent leur thèse de théologie qu'Arnauld fut condamné et que Turgot, qui en était "prieur", prononça son fameux discours sur "Les progrès de l'esprit humain".

La physionomie de Paris se transforme siècle après siècle. Le mur d'enceinte de Philippe-Auguste a cédé devant l'irrésistible pression de la capitale, qui gagne maintenant les plaines marécageuses et les "monceaux" caillouteux de la rive droite, après avoir largement débordé les hauteurs boisées de la rive gauche. En 1728, on appose des plaques indiquant le nom des rues, en 1783, on allume les premiers "réverbères", qui succèdent aux "quingquets" du siècle de Louis XIV. Pour les étrangers qui la visitent, Paris est déjà la "ville lumineuse".

Des perspectives se créent à travers les larges avenues ouvertes dès le règne de Louis XV, notamment l'admirable ensemble de la place de la Concorde, avec les deux pavillons de Gabriel, et l'avenue de la rue Royale faisant face sur l'autre rive de la Seine à l'austère façade du Palais Bourbon.

Faut-il déplorer les pertes irréparables opérées par le baron Haussmann à travers le vieux Paris? Peut-être quelques joyaux qui passeraient-ils par être épargnés, quelques coins pittoresques sauvés de la destruction. Mais le Paris dont les fervents du passé semblent avoir gardé la nostalgie, c'est le Paris élégant du XVIIIe siècle, celui des hôtels de Rohan et de Soubise, où sont logées aujourd'hui l'Imprimerie Nationale et les Archives. Au Second Empire, ce Paris-là était déjà mort. D'après les documents parvenus jusqu'à nous, le Paris dans lequel Haussmann tailla dans le vif, le Paris de Balzac et de la Comédie Humaine, labyrinthe de ruelles tortueuses et souvent sordides, ne méritait pas tellement d'être gardé.

Les tempêtes de protestations qui accueillirent en 1889 le projet de construction de la Tour Eiffel, jugé déshonorant pour l'esthétique de Paris, n'ont pas empêché "l'odieuse colonne de tôle bouillonnée", comme la nommait un critique d'art de l'époque, de devenir l'un des symboles les plus populaires de Paris. L'on s'aperçoit après coup que cette construction, aux lignes comme toute harmonieuses, et qui dégage une impression d'appareil légèreté, a acquis des droits à la reconnaissance des Parisiens, pour avoir contribué sur elle toute l'admiration que des centaines de milliers de provinciaux et d'étrangers ont vouée à Paris.

A travers toutes les vicissitudes, et voguant, comme le vaisseau de son blason, vers un destin, s'il se peut encore, plus brillant, Paris justifiera mieux que jamais au cours de cette année 1951, date officielle de son bi-millénaire, cet autre dicton médiéval que les siècles ont transmis jusqu'à nous: "Paris sans pair". C'est un peu, sous une autre forme, l'écho que répètera la "Chanson du Bi-millénaire", que Maurice Chevalier lancera cette année en l'honneur de Paris, et dont on ne tardera pas sans doute à entendre les refrains, repris à l'envie par les orchestres des carrefours et fredonnés sur les lèvres des midinettes:

"Paris a ses deux mille ans,
Le joyeux anniversaire!
Paris a ses deux mille ans,
Et repart vers trois mille
En chantant..."

M. B.

Jean-Claude BRASSE

"Un tzigane sans poux n'est plus un tzigane" déclare le gouvernement hongrois qui veut assimiler ces nomades

Il est aussi dangereux de s'attaquer aux légendes qu'aux vieilles pierres, et le souci de l'hygiène publique hésite parfois devant la crainte de profaner.

Que ne diraient les amis du "vieux pittoresque" s'ils prenaient connaissance d'une série d'articles publiés dans la revue hongroise "La Santé du Peuple", où la "question tzigane" trouve cette solution simpliste: quand les Tziganes n'auront plus de poux, il n'y aura plus de Tziganes!

De fait, les médecins rédacteurs de "La Santé du Peuple" ne font qu'exprimer à leur tranchante manière le point de vue du gouvernement hongrois; quand les Tziganes n'auront plus de poux, ils ne seront plus distingués du commun des Hongrois, il n'y aura plus de Tziganes.

MISERE
A y regarder d'un peu près, le trait le plus spécifiquement tzigane était sans doute la misère. Dieu sait que rien n'est plus pittoresque que la misère surtout lorsqu'elle accompagne la beauté, la danse et la musique.

Mais les Tziganes furent moins de misérables nomades à cause d'une "fierté", d'une "grandeur" natives sous leur fauta d'oustracisme séculaire.

Venus des Indes, au Ve siècle, lors de la grande migration des peuples d'Asie, avec leur langue, leur culture et leurs traditions, les Tziganes se posèrent si peu en conquérants que leur appartenance en divers points d'Europe orientale et méridionale passa presque inaperçue. Ils formèrent de petits clans en Russie, en Pologne, en Hongrie et en Espagne, mais ne connurent jamais d'unité nationale.

En Hongrie, où les documents mentionnent leur existence à partir du XVIIe siècle, ils trouvaient à la fois un pays ravagé par des guerres permanentes et un terrain favorable au développement de leurs dons musicaux. Les paysans, bloqués dans leur condition par d'infranchissables fossés, civilisation populaire qui fut jadis celle de la communauté hongroise tout entière; les nobles, tout occupés à combattre, cultivaient les arts pour se délasser des batailles. Attachés à leur subsistance, les Tziganes se placent au milieu social qui les nourrissait; privés de tous droits, écartés de la vie publique, ils ne pouvaient qu'être mendicants ou artistes; ils puisèrent tant dans le riche folklore paysan, ils suivirent si habilement le goût des citadins qu'une confusion durable s'établit entre musique hongroise et musique tzigane. Les recherches récentes de Béla Bartok et de Kodaly ont rendu au peuple hongrois son

La dernière interview de Mr. Tajoli

Mon premier film a été un succès...

Je n'aurai jamais cru avoir tant d'admiratrices au Caire

— Renée, on y va cette après-midi?
— A la société Odéon. Luciano Tajoli y dédicace des disques.
Je souris en me rappelant que deux ou trois ans plus tôt, une véritable fièvre me prenait aussitôt qu'une de mes vedettes préférées débarquait en Egypte. Tajoli possède une voix irrésistible qui me transporte, je l'avoue, dans un monde tout à fait nouveau.

Une foule d'admirateurs se coïncident et se bousculent à l'entrée de ce vaste magasin qui ne peut cependant pas contenir tout ce monde composé par la plupart d'admiratrices. Enfin, Tajoli fait une entrée triomphale, escorté par M. Matalon qui lui sert d'interprète.

Au milieu d'une pile de disques, de carnets d'autographes et d'innombrables photos, M. Tajoli me tend la main avec un sourire.
— M. Tajoli, dis-je, je ne vous demanderai pas de me parler de vos débuts, ni des circonstances dans lesquelles vous avez obtenu à deux reprises le prix du Masque d'Argent, ni comment vous avez connu votre femme.
— Si vous n'étiez pas chanteur?
— Chanteur ou rien, me répond-il.
— Votre chanson préférée?
— Toujours la dernière. C'est celle que l'on me réclame le plus et que je chante le plus souvent.
— Et quelle est-elle?
— "Tre telefonate". Si vous étiez venue plus tôt vous l'auriez entendue. Non, je ne l'ai pas chantée. C'est l'enregistrement.
— J'oubliais de vous dire qu'un pick-up laissait entendre les derniers succès de la vedette et leurs mélodies nous berçaient délicieusement.
— Que pensez-vous des chanteurs égyptiens?
— J'ai entendu cette chanteuse... (M. Tajoli me montre un programme illustré de la photo d'Om Kalsoum). Elle a une très belle voix. Mais il y a une autre... oui, celle qui est morte.
— Asmahane?
— C'est cela. C'est vraiment dommage, elle aurait eu un avenir brillant.
— Et quels sont vos chanteurs préférés européens?
— Bing Crosby. Du côté de la France, Edith Piaf parce qu'elle chante avec son cœur. Tino Rossi en tant que virtuose et Maurice Chevalier pour fantaisiste.



Mr. Luciano Tajoli

à la foire de Milan. Mais j'ai déjà signé un nouveau contrat avec l'Egypte et je compte y revenir en Mars 1952.
— Avez-vous eu, M. Tajoli, au cours de votre carrière, une heure d'émotion, un soir heureux, enfin un souvenir...
— Oui, un moment d'émotion et un soir heureux qui se situent en même temps; c'est mon meilleur souvenir. Il date de mes débuts, lorsque j'ai eu à affronter pour la première fois le public.
— Pouvez-vous me donner vos impressions sur l'Egypte et son public?
— Charmants. Je remercie vivement tous les Egyptiens et tous les Italiens d'Egypte pour l'accueil chaleureux qu'ils m'ont réservé durant mon séjour chez vous. J'aime beaucoup ce pays, le Caire et surtout Alexandrie.
— Mes projets? Je dois me rendre immédiatement en Italie où je suis appelé à prêter mon concours

Je m'adresse ensuite au Maestro Maraviglia, chef d'orchestre et accompagnateur de M. Tajoli. Ce pianiste est vraiment très jeune et la vedette a longuement hésité à se faire accompagner par lui.
— "Je suis ruiné," s'écria-t-il en le voyant. — "Mais après n'avoir entendu, enchaîne modestement le maestro, il a changé d'avis."
— Et il vous a adopté.
— Savez-vous que j'ai voulu lui jouer un tour à la répétition? Je m'étais promis d'accompagner mal ses deux premières chansons, mais j'y ai renoncé.

M. Tajoli et le maestro Maraviglia s'entendent bien. Ils sont tous deux jeunes et leur visage sympathique, empreint d'une franche gaieté, conquiert d'emblée tous ceux qui les approchent. C'est d'ailleurs à regret que je me décide à les quitter.

KIKI.

"Pourquoi j'aime l'Amérique"

par Mme. Edith Sampson

J'aime l'Amérique parce qu'elle change, parce qu'elle avance dans la bonne direction. Nous avons quitté l'esclavage pour entrer dans la liberté.
Nous ne nous laisserons pas tromper par des libérateurs qui s'étiquent eux-mêmes de la sorte et qui rejettent leur propre peuple dans l'esclavage. Nous connaissons les signes du système de l'esclavage: la dictature au sommet de l'échelle et la suppression par la police des libertés fondamentales au bas de l'échelle. J'aime l'Amérique, donc, parce que nous allons vers une liberté plus grande d'employer nos droits d'association libre, de parole libre et de presse libre.
J'aime les Américains parce que leur grande force et leur pouvoir productif sont utilisés non seulement pour rendre la vie plus sûre et meilleure à leurs compatriotes, mais parce qu'ils aident les autres pays à atteindre le même sécurité et le même progrès économique. En employant leur force pour aider les autres, ils cherchent le bien-être des populations en même temps qu'ils ne perdent pas de vue leurs propres intérêts.
J'aime l'Amérique parce que ses citoyens, et les peuples du monde, peuvent compter sur son intégrité.

BARRY FRITZGERALD FAIT LA CONCURRENCE A BOB HOPE

Barry Fitzgerald qui est, on le sait, originaire de Dublin, raconte volontiers de son petit air matois, des histoires irlandaises.
Un Irlandais se précipite dans un bar: "Vite! un Whisky avant que la bagarre ne commence."
Il vide son verre d'un trait, puis: "Un autre whisky avant la bagarre."
— Mais quelle bagarre? interroge le barman inquiet.
— Celle qu'il va y avoir tout à l'heure. Parce que je n'ai pas un sou en poche!

COMMERCIAL BANK OF EGYPT
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
FONDEE EN 1920
CAPITAL L.E. 1.200.000
RESERVES L.E. 161.151.439
Toutes opérations de banque
SERVICE SPECIAL D'ETUDES
ET D'INFORMATIONS FINANCIERES
Siège Social: ALEXANDRIE 3-5 Rue Adib - B.P. 613
Tél. 21847/24599 R.C. 3134
Siège du Caire: 3, R. Chawarby P. - B.P. 1533
Tél. 55558/76361/40300 R.C. 51381

Banque Belge & Internationale en Egypte
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929
Capital souscrit L.E. 1.000.000 - Canal versé L.E. 500.000
Réserves au 1er Juillet 1950: L.E. 300.000
SIEGE SOCIAL AU CAIRE: 45, Rue Kasr-El-Nil
Siège à Alexandrie: 18, Rue Talaat Harb Pacha
Traite toutes opérations de banque
CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER
R.C. Caire No. 39. R.C. Alexandrie No. 682.

NILE TEXTILE COMPANY S.A.E.
CAPITAL SOCIAL entièrement versé: L.E. 400.000
FILATURE, RETORDERIE, TISSAGE, TEINTURERIE ET BONNETERIE
88, Rue du Palais N° 3 - Hadra - Alexandrie.
TISSAGE DE LA SOIE
à Choubra El Khaima - B.P. 1707 - Le Caire.
MAGASIN DE VENTE
68, Rue Azhar - Le Caire

Les Astres Vous Prédissent

par AZYADÉ BAYARD

Du 26 Avril au 2 Mai inclus

21 MARS AU 20 AVRIL



BELIER

Les jeunes filles doivent faire attention aux déclarations d'amour qu'elles entendront cette semaine. Elles peuvent être bémolées. Attention de tomber amoureux de certains. Don Juan. Beaucoup d'affaires en suspens seront terminées. Nouvelles entreprises très heureuses. Gain dans un concours et élévation soit vers la célébrité soit vers un avenir excellent. Plusieurs tours de chance se présenteront mardi. Des mariages célébrés dimanche seront très heureux. Querelles dans le home. Vo-

24 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE



BALANCE

matin et 8 h. du soir. Une lettre très importante vous arrivera, et vous pousserez un soupir de soulagement. Les C, D, R, et S, recevront une récompense qui récompensera leur cœur contrarié jusqu'ici. Les médecins auront un grand succès.

21 AVRIL AU 21 MAI



TAUREAU

Beaucoup de travail en suspens. Pourquoi ne laissez-vous pas aller ? Une somme très importante vous arrivera. Elle est attendue depuis Décembre. Ne prétez pas attention aux rancœurs, il y a beaucoup de calamités dans l'air. Ce sont les moins parfaits qui critiquent. Ne soyez pas arrogant chez vous. Beaucoup de soucis de travail qui prendront fin et vous aurez ensuite une belle récolte. Un grand amour sincère.

24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE



SCORPION

Encore des difficultés dans le travail. Mais tenez bon, vous arriverez à vous fixer dans un endroit et de grandes sommes seront gagnées grâce à votre flair et à votre capacité. Méfiez-vous des associés et faites en ordre vos écrits et vos documents. Achats d'immobiliers de rapports qui peuvent vous mener à la fortune. Voyage très important. Discussions entre G, et R, soyez calmes des deux côtés, un rien peut causer la ruine de vos affaires. Les discussions seront enfin réconfortantes. Evitez les veilles et les courants d'air, menace de sérieux refroidissements. Héritage lointain.

23 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE



SAGITTAIRE

Les médecins Sagittaire font de l'avant cette semaine. Une formule formidable découverte par eux, les rendra riches et célèbres. Que tous travaillent avec force et courage, de belles destinées s'annoncent pour vous tous. N'acceptez pas les médicaments il y a toujours de l'exagération. L'essentiel est que chacun pardonne aux autres et se perfectionne soi-même. Grandes rentrées d'argent, mais menaces de vol soit au bureau soit à la maison. Gardez bien vos objets de valeurs. Amours satisfaites et bonne santé.

22 DÉCEMBRE AU 20 JANVIER



CAPRICORNE

Une inquiétude depuis deux jours. Ne vous en faites pas, mardi vous aurez la solution du problème, et une joie remplacera l'angoisse actuelle. Patience et ménagez votre santé. Une belle surprise pour les jeunes surtout pour les A, C, J, et R. Plusieurs mariages seront décidés qui s'annoncent bien et plusieurs départs parmi les nouveaux ménages. Un procès gagné avec rentrée d'argent. Mésentente conjugale mais ceux qui supportent stoïquement, auront leur victoire plus tard. Un bonheur immense vous attend en récompense de vos efforts.

21 JANVIER AU 19 FÉVRIER



VERSEAU

Soyez gais cette semaine, amis Verseau, vous aurez l'occasion de vous réjouir et d'être invités partout. Un amoureux dans l'ombre va se déclarer mardi. S'il y aura demande en mariage, acceptez les yeux fermés, car une ère de joie et de prospérité se dresse devant vous. Ceux qui attendent une somme prêtée la recevront vendredi soir, ou bien auront une satisfaction aussi importante. Grande ascension pour les artistes. Réception d'un talisman porte-bonheur. Il vous enlèvera certaines idées fixes de méfiance et de manque de confiance. Les promenades dans le jardin peuvent vous faire du bien. Voyage.

20 FÉVRIER AU 20 MARS



POISSONS

Ne soyez pas pessimistes, mercredi vers 5 h. de l'après-midi une excellente nouvelle vous donnera envie de boire du champagne. Rentrée d'argent tant attendue. Nouvelle entreprise avec A, et J. Ne vous hasardez pas vers l'inconnu. Ce que vous décidez, que ce soit peu mais sûr. Angoisse sur un travail passé qui ne rapporte plus. Fermeture forcée d'un bureau ou magasin, mais 3 belles surprises qui remplaceront une certaine perte. Faites attention aux crevasses, menaces de chutes et solguez vos pieds délicats. Fiançailles heureuses. Azyadé BAYARD.

NOTRE CONTE Fra Camboulive

par GASTON CHERAU de l'Académie Goncourt

Suite de notre numéro précédent

— Dans trois ou quatre heures nous arriverons... si le train ne s'égare pas. — Le train dut s'égarer, car il ne s'arrêta qu'au bord de la mer Ionienne, à Catanzaro. — Descendons toujours, dit le petit Espagnol, nous irons à Rome à pied, un matin. En attendant, allons dîner. — Ils allèrent dîner, puis ils se couchèrent, et déjeunèrent, et dinèrent pendant des jours et des jours. — Chaque matin, M. Camboulive demandait : — Allons-nous à Rome aujourd'hui? — Non, répondait son compagnon; je prépare un coup, laissez-moi faire. — Un soir, le petit Espagnol dit à M. Camboulive : — Voilà de quoi il s'agit: Vous voyez d'ici, sur la route qui conduit à la montagne, une grande villa entourée d'arbres? C'est là que est le beau coup à faire. Cette nuit nous y entrerons. Le propriétaire est absent et ses domestiques aussi. Nous emporterons cependant des couteaux et des revolvers, mais ils ne serviront probablement pas. — C'est ça que vous appelez un beau coup? s'exclama M. Camboulive. Vous me prenez donc pour un voleur? — Non, monsieur Camboulive. — Alors, qu'est-ce que vous me proposez? — Je vous propose un beau coup qui nous fera millionnaires en moins de temps qu'il ne vous en faut pour châtrer et manger une berrée de châtaignes au lait. Après ça nous nous en retournerons chacun chez nous, si vous ne voulez pas continuer le commerce. — M. Camboulive n'accepta pas.

— Je ne chuis pas un voleur! répétait-il. — Vous n'êtes pas un voleur, c'est entendu, mais enfin il faut se figurer que nous sommes en Calabre, et dans ce pays il n'y a que deux sortes de gens : les brigands et les autres. Or, moi, dès le lendemain de notre arrivée, je suis allé au quartier général des brigands et je vous ai déclaré comme tel. Vous êtes libre de refuser cette carte d'identité que j'ai retirée pour vous, mais je vous préviens que, dans ce cas, je ne réponds plus de votre personne. Dans trois jours vous serez assassiné. Les brigands de la Calabre ne pardonnent pas. — Cela fit un tel effet sur M. Camboulive qu'il n'eut plus d'hésitation, et vers onze heures du soir, il escalada son premier mur, faisant ainsi un grand pas dans la carrière de brigand calabrais.

Il répétaient la phrase, pirant leur dian et, bondissant sur les pelouses, traversant les ombres des taillis, allant droit vers le vestibule de la maison qui était ruisselant de clarté, ils hurlèrent : — "Brigandos, choma vos fraters!" Et une clameur immense leur répondit : c'étaient les carabinières de l'extérieur qui la poussaient. — M. Camboulive, qui ne doutait pas que ce fut le cri de reconnaissance des 500 compagnons brigands, tremblait de se sentir au milieu d'une si nombreuse assistance de frères; son ami, le petit Espagnol, claqua des dents, quand un spectacle terrifiant les figea sur le seuil même de la villa, éclairée violemment par toutes les lampes électriques qui, soumises aux détecteurs, s'étaient mises à fonctionner. — Deux chiens, deux superbes danois, flanquant l'escalier monumental, prêts à bondir, la gueule ouverte, roides et si pareils qu'on les aurait cru empalés. — Le petit Espagnol sortit son revolver en visa un, M. Camboulive visa l'autre : deux détonations éclatèrent. Le petit Espagnol avait touché le sien au front, M. Camboulive avait envoyé sa balle dans un tableau à cinq mètres au-dessus, mais le chien manqué ne fit pas plus de mouvement que le chien tué, car, vraiment, tous les deux étaient naturalisés. — Cependant, au dehors, la clameur des carabinières avait repris de plus belle après les deux coups de feu. On entendait les galops des chevaux les commandements du capitaine : — "Couvrez-vous au pied du mur, pas un mouvement!..." — "Conservez-vous tranquilles, quand les renforts seront là, dans deux ou trois jours." — M. Camboulive, pendant ce temps, avait fermé la porte d'entrée, puis, brisé d'émotion, il s'était affalé sur un fauteuil, dans le vestibule. Devant lui se tenait son compagnon qui pour se donner du courage, s'était efforcé de dire : — "Nous sommes seuls dans la villa il faut en profiter." — Mais M. Camboulive, navré de l'aventure, allait chercher au plus profond de lui-même sa voix la plus désemparée pour supplier : — "Chest vrai. Nous sommes cheuls ici, mais dans les jardins, il y a plus de cinq cents brigands et, derrière les murs, des milliers de carabinières!" — Barricadons-nous alors, fit le petit Espagnol. Les brigands sont bien nos frères; néanmoins, avec eux, saut-on jamais!... Quant aux carabinières, pour venir jusqu'ici, il faudrait qu'ils passent sur le corps des cinq cents brigands; nous serons toujours avertis par la fusillade. — Ils se barricadèrent si bien que l'assurance leur revint avec un frisson de bien-être au dernier verrou. — Ils pénétrèrent dans une pièce où, sur une longue table, un souper était servi. Deux bouteilles d'ast, un perdreau froid, des calamités gracieuses aux truites, deux assiettes de gâteaux et des figures violettes, pansues et veloutées. — "Ce sera pour plus tard, fit le petit Espagnol. Allons rendre visite au corré-ort. Je sais qu'il se trouve au premier dans la chambre du marquis de Via Tramonta Papavoine." — Ils gravirent l'escalier, trouvèrent un coffre-fort énorme, haut de trois mètres, large de deux, profond et d'apparence si solide que ce bandit de M. Camboulive s'assit dans un fauteuil et, sur un ton de désespoir, articula : — "Mon ami, que ne chera pas toi qui fera rendre l'âme à chet oiseau!" — Il y avait douze serrures. — Le petit Espagnol de l'Estramadure ne s'étonna pas. Il avait un coffre d'ivoire, fouilla dedans et découvrit une clef à laquelle pendait une étiquette sur laquelle était écrit "Tiroir du lit dans lequel se trouve l'instruction pour ouvrir la coffre-fort." — Tiroir du lit! Il chercha le tiroir du lit qu'il trouva sous la tête du sommier, l'ouvrit avec sa clef et saisit un livre à fermoir d'argent sur lequel était gravé en italien "Cache des papiers". Sur les douze feuillets s'étaient en écriture gothique, la façon d'ouvrir le coffre : Tu formeras le nom de Rome avec la serrure de la première heure, tu frapperas un coup, tu tourneras l'aiguille une fois, tu pousseras le ressort dont la tête se trouve au centre du cercle ; le mouvement à l'horlogerie partira de lui-même. Il marchera une heure. Lorsqu'il s'arrêtera, la seconde serrure se découvrira. Pendant ce temps, tu écouteras l'opéra du Trouver qui jouera le phonographe, qui est à l'intérieur du coffre-fort. — A la lecture de ces prescriptions, M. Camboulive pensa qu'il y avait une fortune colossale dans cette énorme machine, et, tremblant d'émotion, il dit à son compagnon : — "Ne te trompe pas, chacré dié! Du coup d'œil, mon gars!"

Mots Croisés

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

II									
III									
IV									
V									
VI									
VII									
VIII									
IX									
X									

Horoscope

Horizontalement
I. Aura des ailes à son réveil. — II. Ne paraît jamais pressé. Ses habitants sont vêtus de soie. Parfois interrogatif. — III. Facile à repérer quand vient l'aurore. Crié par le starter en baissant le drapeau. — IV. Va au panier. Plante laiteuse. — V. Symbole. Avantage possible de certaines obligations. Demi-tour... à gauche. — VI. A éteindre. Ce qu'est la bouche d'un qui est baba. Demi-tour... à droite! — VII. Peut être un galop, ou un ouvrage. Ne l'aime à trouver sa cousine dans son lit. — VIII. Conjonction. D'un auxiliaire. — IX. Au salon ou dans la salle de bain. Décharge. Symbole. — X. Egards.

Verticalement
1. Il en faut plus d'un pour faire un solitaire. N'a pas besoin d'ipéca pour vomir. — 2. On le répète en se tenant les côtes. Pour les pontes. Une note élevée. — 3. Suit le titre. N'est pas de mise pour le trente et un. — 4. Rivière hollandaise. Nos auteurs aiment à dévisser dans son coin. — 5. Fait mauvaise impression en société. Coule dans une terre d'exil. Préposition. — 6. Article. Donne un surcroît d'activité aux pores. Préfixe. — 7. Il n'y en a pas sans feu. Même mortel, on peut en guérir. — 8. Annonce une belle période. Initiales d'un savant français qui a beaucoup fait, au siècle dernier, pour l'enseignement agricole. — 9. Note. Cache-nez. Son bout est triste. — 10. Département. Qui ont le ventre plein.

Horoscope

EPICURE. — Vous êtes né sous le signe du Sagittaire ou trône Jupiter (Dieu de l'Olympe). Grande et belle influence venant de son côté, et c'est pour cela qu'involontairement vous avez dû choisir le pseudonyme d'Epicure. Car les Sagittaires sont à un certain moment de la vie les plus grands jouisseurs. Nature belle, bonne et aimant évoluer. Excès de l'art qui vous rend parfois trop critique. Lutte entre la matière et l'idéal, crainte et anxiété pour le futur. Réussite dans un travail et voyage fructueux. Litiges entre associés, mais écoutez les conseils de P., et sachez écarter discrètement J. qui agit en paroles et jamais en actions. Soignez le sang un peu déficient. N'abusez pas, à cause des excès vous pourriez devenir impotent et souffrirez à la longue de spasmes. N'exagérez pas dans le sport non plus, car les mouvements trop brusques peuvent causer des ennuis.

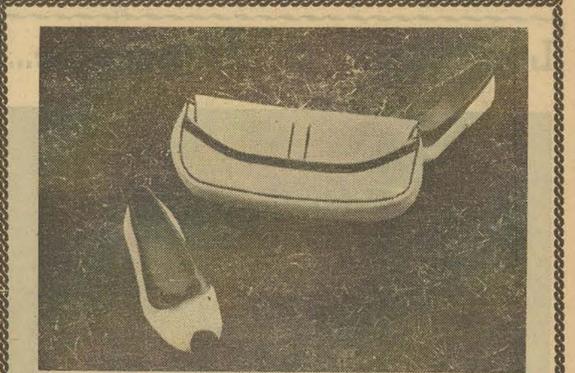
Votre ascendant est le Bélier ou trône Mars le batailleur qui vous rend courageux et intrépide. Vous aimez l'indépendance et la liberté. Vous êtes né pour commander et non pour obéir. Vous êtes entre deux amours. Vous aimez la blonde J. et vous ne pouvez pas vous passer de la brune R. Mais décidez-vous enfin, car un jour vous resterez sans l'une et sans l'autre. Je

Ce fut plus qu'un pas malheureux. Ayant à peine franchi le mur de clôture de la villa, une bordée formidable de pétards et de coups de fusils les accueillirent, tandis que, dans tous les coins, des timbres avertisseurs sonnaient furieusement. — Le petit Espagnol jura dans sa langue un synonyme de "Grillés!" que M. Camboulive comprit à merveille et qui lui donna la chair de poule. — A ce moment, un homme de forte carrure, armé jusqu'aux dents, sortait de la villa en courant, passait devant eux, ouvrait la grille du parc et se sauvait à toutes jambes. Que faire? Reprendre le chemin par où ils étaient venus? C'était imprudent. — "Restons!" murmura le petit Espagnol. — Bien leur en prit, car au bout de quelques minutes, alors que les avertisseurs sonnaient toujours, ils entendirent derrière les murs une troupe de gens qui accouraient en disant : — "Les brigands sont là! Les brigands sont là!" — Puis une voix s'éleva qui imposa silence. — "Taisez-vous! disait-elle. Je suis le capitaine des carabinières, je sais ce que j'ai à faire, n'est-ce pas? Donc, je vais cerner la villa. Nous demanderons des renforts, et quand les renforts seront là, nous arriverons. Pour l'instant, je défends à mes hommes de faire la moindre démonstration, offensive même, de passer la tête par-dessus les murs. Les brigands sont à nous. Le tout était de les tenir. Eh bien! nous les tenons. Ils sont plus de cinq cents..."

M. Camboulive, qui entendait tout cela, saisit le bras de son compagnon et chuchota : — "Nous voilà frais! Vous entendez! Il y a cinq cents brigands autour de nous!" — Sur ces entrefaites, la lune se leva. Les timbres électriques ne sonnaient plus, tout était redevenu calme. — A peine si, de temps en temps, le silence était troublé par la chute d'une orange ou l'éclatement d'une grenade trop mûre. M. Camboulive, le premier, reprit un semblant d'assurance. — "Il ne faut pas rester là, dit-il à voix imperceptible. Glissons-nous jusqu'à la maison." — Et si les brigands nous tirent dessus?" — M. Camboulive réfléchit : — "Tu n'as pas un mot de passe, un signal?" — Heu! fit le petit Espagnol de l'Estramadure, je ne sais pas... — Nos cartes d'identité?" hasarda M. Camboulive. — Le petit Espagnol les avait oubliées! — Son compagnon se fâcha, mais au bout d'un instant, il dit : — "Voilà ce que nous allons crier: "Brigandos, nous sommes vos frères!" — C'est une bonne idée, mais il faudrait dire cela en italien, et nous ne savons pas encore l'italien. — Cha n'est pas difficile, dit M. Camboulive. Moi je vous ai bien promis pour un Auvergnat quand vous parlez espagnol avec défunt votre ami. Les brigands de la Calabre nous prendront pour des Calabrais si nous leur parlons d'une certaine façon. Nous crierons en courant : "Brigandos, choma vos fraters!"

— "Couvrez-vous au pied du mur, pas un mouvement!..." — "Conservez-vous tranquilles, quand les renforts seront là, dans deux ou trois jours." — M. Camboulive, pendant ce temps, avait fermé la porte d'entrée, puis, brisé d'émotion, il s'était affalé sur un fauteuil, dans le vestibule. Devant lui se tenait son compagnon qui pour se donner du courage, s'était efforcé de dire : — "Nous sommes seuls dans la villa il faut en profiter." — Mais M. Camboulive, navré de l'aventure, allait chercher au plus profond de lui-même sa voix la plus désemparée pour supplier : — "Chest vrai. Nous sommes cheuls ici, mais dans les jardins, il y a plus de cinq cents brigands et, derrière les murs, des milliers de carabinières!" — Barricadons-nous alors, fit le petit Espagnol. Les brigands sont bien nos frères; néanmoins, avec eux, saut-on jamais!... Quant aux carabinières, pour venir jusqu'ici, il faudrait qu'ils passent sur le corps des cinq cents brigands; nous serons toujours avertis par la fusillade. — Ils se barricadèrent si bien que l'assurance leur revint avec un frisson de bien-être au dernier verrou. — Ils pénétrèrent dans une pièce où, sur une longue table, un souper était servi. Deux bouteilles d'ast, un perdreau froid, des calamités gracieuses aux truites, deux assiettes de gâteaux et des figures violettes, pansues et veloutées. — "Ce sera pour plus tard, fit le petit Espagnol. Allons rendre visite au corré-ort. Je sais qu'il se trouve au premier dans la chambre du marquis de Via Tramonta Papavoine." — Ils gravirent l'escalier, trouvèrent un coffre-fort énorme, haut de trois mètres, large de deux, profond et d'apparence si solide que ce bandit de M. Camboulive s'assit dans un fauteuil et, sur un ton de désespoir, articula : — "Mon ami, que ne chera pas toi qui fera rendre l'âme à chet oiseau!" — Il y avait douze serrures. — Le petit Espagnol de l'Estramadure ne s'étonna pas. Il avait un coffre d'ivoire, fouilla dedans et découvrit une clef à laquelle pendait une étiquette sur laquelle était écrit "Tiroir du lit dans lequel se trouve l'instruction pour ouvrir la coffre-fort." — Tiroir du lit! Il chercha le tiroir du lit qu'il trouva sous la tête du sommier, l'ouvrit avec sa clef et saisit un livre à fermoir d'argent sur lequel était gravé en italien "Cache des papiers". Sur les douze feuillets s'étaient en écriture gothique, la façon d'ouvrir le coffre : Tu formeras le nom de Rome avec la serrure de la première heure, tu frapperas un coup, tu tourneras l'aiguille une fois, tu pousseras le ressort dont la tête se trouve au centre du cercle ; le mouvement à l'horlogerie partira de lui-même. Il marchera une heure. Lorsqu'il s'arrêtera, la seconde serrure se découvrira. Pendant ce temps, tu écouteras l'opéra du Trouver qui jouera le phonographe, qui est à l'intérieur du coffre-fort. — A la lecture de ces prescriptions, M. Camboulive pensa qu'il y avait une fortune colossale dans cette énorme machine, et, tremblant d'émotion, il dit à son compagnon : — "Ne te trompe pas, chacré dié! Du coup d'œil, mon gars!"

— "Couvrez-vous au pied du mur, pas un mouvement!..." — "Conservez-vous tranquilles, quand les renforts seront là, dans deux ou trois jours." — M. Camboulive, pendant ce temps, avait fermé la porte d'entrée, puis, brisé d'émotion, il s'était affalé sur un fauteuil, dans le vestibule. Devant lui se tenait son compagnon qui pour se donner du courage, s'était efforcé de dire : — "Nous sommes seuls dans la villa il faut en profiter." — Mais M. Camboulive, navré de l'aventure, allait chercher au plus profond de lui-même sa voix la plus désemparée pour supplier : — "Chest vrai. Nous sommes cheuls ici, mais dans les jardins, il y a plus de cinq cents brigands et, derrière les murs, des milliers de carabinières!" — Barricadons-nous alors, fit le petit Espagnol. Les brigands sont bien nos frères; néanmoins, avec eux, saut-on jamais!... Quant aux carabinières, pour venir jusqu'ici, il faudrait qu'ils passent sur le corps des cinq cents brigands; nous serons toujours avertis par la fusillade. — Ils se barricadèrent si bien que l'assurance leur revint avec un frisson de bien-être au dernier verrou. — Ils pénétrèrent dans une pièce où, sur une longue table, un souper était servi. Deux bouteilles d'ast, un perdreau froid, des calamités gracieuses aux truites, deux assiettes de gâteaux et des figures violettes, pansues et veloutées. — "Ce sera pour plus tard, fit le petit Espagnol. Allons rendre visite au corré-ort. Je sais qu'il se trouve au premier dans la chambre du marquis de Via Tramonta Papavoine." — Ils gravirent l'escalier, trouvèrent un coffre-fort énorme, haut de trois mètres, large de deux, profond et d'apparence si solide que ce bandit de M. Camboulive s'assit dans un fauteuil et, sur un ton de désespoir, articula : — "Mon ami, que ne chera pas toi qui fera rendre l'âme à chet oiseau!" — Il y avait douze serrures. — Le petit Espagnol de l'Estramadure ne s'étonna pas. Il avait un coffre d'ivoire, fouilla dedans et découvrit une clef à laquelle pendait une étiquette sur laquelle était écrit "Tiroir du lit dans lequel se trouve l'instruction pour ouvrir la coffre-fort." — Tiroir du lit! Il chercha le tiroir du lit qu'il trouva sous la tête du sommier, l'ouvrit avec sa clef et saisit un livre à fermoir d'argent sur lequel était gravé en italien "Cache des papiers". Sur les douze feuillets s'étaient en écriture gothique, la façon d'ouvrir le coffre : Tu formeras le nom de Rome avec la serrure de la première heure, tu frapperas un coup, tu tourneras l'aiguille une fois, tu pousseras le ressort dont la tête se trouve au centre du cercle ; le mouvement à l'horlogerie partira de lui-même. Il marchera une heure. Lorsqu'il s'arrêtera, la seconde serrure se découvrira. Pendant ce temps, tu écouteras l'opéra du Trouver qui jouera le phonographe, qui est à l'intérieur du coffre-fort. — A la lecture de ces prescriptions, M. Camboulive pensa qu'il y avait une fortune colossale dans cette énorme machine, et, tremblant d'émotion, il dit à son compagnon : — "Ne te trompe pas, chacré dié! Du coup d'œil, mon gars!"



Escarpin plat et pochette en rilsan marine et blanc, signée Marie-Christiane.

La maroquinerie française fait apprécier le "charme du détail"

De plus en plus, de par le monde, la mode féminine et masculine trouve sa véritable élégance dans le charme des détails et des accessoires, qui ornent les formes plus ou moins linéaires des tissus, drapés sur la silhouette humaine. — Tandis que en 1949, l'industrie de la maroquinerie avait exporté 87 tonnes d'objets représentant 291 millions de francs le chiffre de 1950 atteint 172 tonnes soit un mouvement d'argent de 764 millions. Mêmes tendances pour l'exportation vers les territoires d'outre mer. — Desirons brièvement pour le printemps la mode des principales objets de maroquinerie : le sac : il reste de forme moyenne mais montre une tendance à s'allonger insensiblement le lézard connaît une vogue croissante. — ceinture et bracelet : recherche plutôt dans les coloris que dans les formes. L'épaisseur des ceintures n'est plus au goût du jour. — menus objets : un multiple utilisation du cuir pour la fabrication des petits objets



Trousse pour homme en box gold

Parmi ces accessoires, ceux confectionnés en cuir tiennent certainement la vedette. Le cuir, matière molle, est le plus vieux matériau utilisé pour agrémenter le costume : il n'est qu'à rappeler les cuirasses, bottes, sangles ou ceinturons des seigneurs de jadis. — Mais ce sont les femmes qui lancent véritablement la mode de la maroquinerie ; le cuir répondait à leur goût de la délicatesse obsessionnelle à leur caprice, épousant sans se détériorer les formes les plus inattendues. Le sac nait bientôt pour contenir jardi, tablettes et billets doux mais il s'appelle tantôt escarcelle, tantôt amouillère, enfin sac tout simplement. Même progression pour ceintures collier et bracelet. — Ce sont les grands couturiers français qui peu après la naissance de ce siècle comprirent que ces accessoires groupés sous le vocable général de maroquinerie pouvaient contribuer dans leur harmonie à l'élégance même d'une robe. Ils lancèrent les premières présentations de collections de robes avec ensemble de sacs, chaus-sures, gants, bracelets colliers, valises, etc... — Ces petits objets en dehors de leur élégance propre, posent sur la robe une série de tâches de couleur qui habilement com-

Sac en crocodile à anse cloutée. A l'intérieur, minaudière avec équipement complet; une création Sté Germain et Herval. — Grâce à la maroquinerie, le "charme des détails" tant vanté par le poète n'est plus une expression vaine.

HOTEL LEROY

1, Rue Talaat Harb Pacha
Alexandrie
R.O.A. No. 27182

Le plus récent et le plus bel Hôtel Français d'Alexandrie

Appartements et chambres avec salles de bains privées

Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres

CUISINE FRANÇAISE REPUTÉE

Salons, Bar Américain etc. Meubles dernier cri

PRIX MODERE
Tél. 23090 (6 lignes)
Adr. Télég. : HOTEL LEROY

INECTO

la reine des teintures pour cheveux

18 TEINTES NATURELLES

COURRIER GRAPHOLOGIQUE

Les lecteurs qui voudront envoyer les spécimens de leur écriture à étudier, sont priés d'envoyer leur lettre accompagnée de P.T. 25. Envoyez vos lettres de préférence recommandées.

Azyadé BAYARD

Un emballage parfait!

LA BOITE EN CARTON ALUMINIUM QUI N'OXYDE PAS L'HUILE

C'EST UN EMBALLAGE ECONOMIQUE

(Lire la suite dans notre prochain numéro.)

INECTO

la reine des teintures pour cheveux

18 TEINTES NATURELLES

COURRIER GRAPHOLOGIQUE

Les lecteurs qui voudront envoyer les spécimens de leur écriture à étudier, sont priés d'envoyer leur lettre accompagnée de P.T. 25. Envoyez vos lettres de préférence recommandées.

Azyadé BAYARD

Sous la Présidence d'Honneur de S.E. AHMED BEY RASSEM, Directeur Général du Tourisme

5 VEDETTES sur une MEME SCENE dans 3 PROGRAMMES DIFFERENTS

José TORRES - Marianne YVANOFF
(Danseurs-Etoiles de l'Opéra de Paris)

AU PIANO : TAMARA LENSKA (de l'Orchestre Symphonique de Berlin)

Henri LECA et Rose MANIA
Grand Prix du Disque et Vedettes des disques Poigard

AU CAIRE : A LEWART MEMORIAL HALL — AU THEATRE MOHAMED ALY : A ALEXANDRIE :
2 Mai Soirée : DE PARIS A BARCELONE
9 Mai Soirée : JOIE DE VIVRE
10 Mai Soirée : DE L'ETOILE A L'OPERA
Location : Au CAIRE : Chez J. LUMBERO A ALEXANDRIE : AU THEATRE MOHAMED ALY.
Voyages AIR FRANCE

Les "noirs" en Angleterre...



Le sujet le plus traité est cette année, sans conteste, les films dits (noirs). Des deux côtés de l'Atlantique, les productions ayant pour thème principal la relation des aventures d'un dur et d'une belle fille dans les bas fonds de toutes les capitales du monde, sont données en pâture aux spectateurs qui s'en délectent. Voici opposés, la tête d'un dur américain, et sur notre cliché du haut, Margaret Lockwood dans son dernier film, « Highly Dangerous » qui passera bientôt sur l'écran du Rivoli. Margaret interprète un rôle particulièrement difficile à tenir, et nous la voyons passant un interrogatoire quelque part derrière le Rideau de Fer. La projection de telles bandes a soulevé dernièrement en France, une vague de protestations de la presse française et plus spécialement du grand hebdomadaire parisien, « Match » qui demande d'interdire la projection de telles bandes dans des salles dont la majeure partie du public serait composée d'enfants de moins de seize ans. A l'appui de ses allégations, le grand hebdomadaire publie une série de photos prises pendant la projection de certains passages vraiment durs, de jeunes enfants dans des attitudes émoivantes. Nous serions aussi de l'avis de « Match » et demanderions aux parents de ne pas entraîner leurs enfants à suivre ces films, qui de toutes façons ne les attirent pas beaucoup.

Claude Debussy et Maurice Ravel

par le Prof. Joseph SZULC

EN entendant prononcer les noms de ces deux grands musiciens, tous ceux qui s'intéressent à la musique, seront sans aucun doute, très agréablement touchés. Qui est en possession d'une âme sensible et comprend et goûte la musique comme un art certainement le plus proche de l'être humain, un art qui, comme aucun autre, a ce don merveilleux de faire oublier à l'homme les heures pénibles de ses tracas, de ses désillusions, qui a le sens supérieur des vibrations inaccoutumées de l'existence et des charmes rarement éprouvés, ce lui-là — en entendant ces deux noms magiques — aura l'impression exquise de se rendre à un festin dont les réminiscences et les souvenirs ne le quitteront guère pour longtemps, laissant des traces lumineuses dans son âme extasiée. Comment expliquer le charme indicible de ces deux musiciens qui ont ouvert aux jeunes gens aimant la musique, un monde si entièrement nouveau dans son coloris, dans ses visions en vibrations acoustiques, qui semblent emprunter leurs sensations à quelque chose qui n'est pas de cette terre, si matérielle et si positive ?

Leur instinct infallible de musicien génial lui ont tracé le chemin à suivre, et l'humanité a tout gagné de sa persévérance. Ne pas sillonner les mers du globe, mais conquérir les arcanes insondables des sonorités harmonieuses de la musique telle était sa mission. Quelles sont les raisons qui nous causent tant d'émotions et nous transforment en délices les moments voués à écouter la musique du grand charmeur qu'était Debussy ? La réponse à cette question n'est pas aisée ; expliquer la musique jusqu'au fond le plus secret est une tâche presque impossible. On peut à peine essayer de frôler les idées magiques et le royaume fantastique où nous conduit l'art subtil et délicat d'un grand artiste.



Le Dr. Szulc

Du point de vue théorique, la musique de Debussy n'est pas si difficile à analyser. La richesse et le charme de sa ligne mélodique, les modulations d'une complexité exquise et savoureuse, qui touchent au plus vif le sens auditif, l'harmonie raffinée, qu'elle nous fait perdre la notion de la réalité présente, la gamme tonale, dont il était le premier à se servir amplement ; tout l'atmosphère colorée de sa musique ; tels sont les moyens prodigieux si merveilleusement appliqués par le grand maître et si multiples sont les émotions où nous plonge à souhait le grand mage du modernisme français.

En toute cette splendeur nous trouvons encore amplifiée et variée d'une adaptation ingénieuse et savante, des accords de neuvième, onzième, treizième, qui trouvent leur solution ou restent irrésolus, selon le cas ; nécessité au caprice de l'inventeur.

La musique de Debussy, impressionniste dans sa texture, est peinte de couleurs fugitives. C'est un grand poète qui nous enveloppe voluptueusement de sonorités diaphanes, limpides et ondulées. Et voilà que nous touchons le point essentiel de son art : l'atmosphère créée par Debussy à sa profonde racine folklorique dans la fable et le mythe grec, dans l'ancienne Hellade, et c'est juste ce monde-là, le plus beau et pour toujours disparu qui lui prête l'indécible charme de sa musique. C'est un fait avéré qu'après Wagner, Debussy est un des musiciens les plus originaux et les plus inventifs ; un artiste qui a su trouver un langage entièrement nouveau et des émotions d'une rare et précieuse délicatesse.

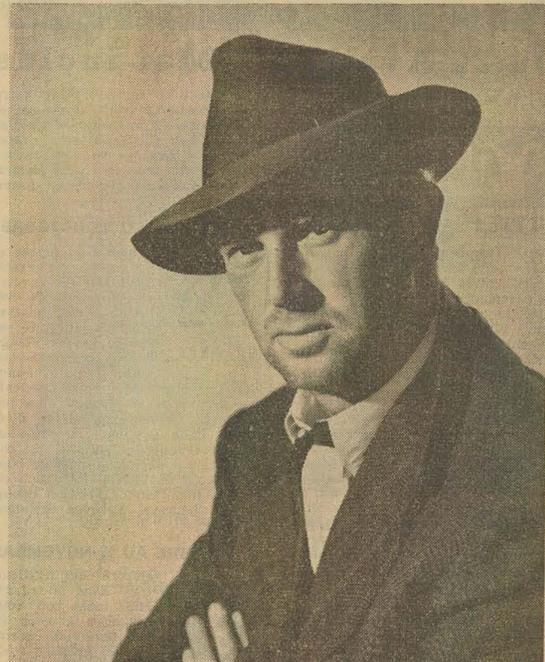
C'est un novateur génial se servant de procédés inaccoutumés jusqu'à lui et avant tout : un peintre qui n'écrit pas la musique mais la dessine, la puise dans les couleurs de la peinture d'une fantaisie imaginative inouïe.

Il y aurait autant à dire de Maurice Ravel, un autre musicien génial de notre époque. Son être intime ne présente pas moins de difficultés, si l'on voulait rendre en mots usuels toute la beauté exotique qui semble tant de fois nous ouvrir des horizons plutôt asiatiques, tellement sa musique a l'effet caressant et berceur. Il charme comme si l'on était de l'opium, en voulant oublier ce qui nous tourmente et inquiète dans notre voyage terrestre.

Mais il y a encore une autre teinte très significative dans son art. Il nous met fréquemment devant les yeux, le pays plein d'attraits d'Espagne ; puis qu'il est né dans les Basses Pyrénées. Entre Ravel et Debussy il y a des ressemblances mais c'est seulement l'apparence qui nous trompe. Le point de départ de tous les deux semble parallèle, mais après peu de distance, on remarque que les idées et la structure musicale subissent une forte déviation qui les rend assez dissemblables.

Ravel emploie lui aussi les intervalles de neuvième, onzième, treizième, comme Debussy. Mais ses sonorités harmonieuses sont souvent moins vaporeuses, plus positives, moins chaleureuses. Il est profondément différent de Debussy, moins rêveur ; mystérieux d'un autre genre. Ses visions ont un effet plus basé, plus arrêté ; sa forme est nettement empruntée à la conception et l'écriture des musiciens classiques français du XVIII siècle. Tout son style est plus sévère, tendant vers le classicisme, donc pas parallèle de Debussy et son impressionnisme. La France a le plein et le plus légitime droit d'être fière de ses deux grands fils.

... et aux Etats-Unis



Qui énonça le fameux proverbe "Il n'y a rien de nouveau sous le soleil". L'histoire n'enregistre pas le nom du sage qui fit cette déclaration, n'empêche que Hollywood est prêt à mettre en doute sa véracité.

Toujours à l'avant-garde du progrès, il ne se passe pas un mois sans que les pionniers de l'industrie cinématographique mettent au point une idée nouvelle et inédite. Voici à la dernière en date.

Un film dans lequel on ne rencontre ni héros ni héroïne, et surtout pas de vilain. Un film qui traite du crime presque parfait, mais dans lequel on ne verra aucune chasse à l'homme, pas d'acte de violence et absolument rien de ce qui entraîne les habituelles histoires à l'eau de rose de bandits continuellement pourchassés par des détectives.

C'est à la Metro-Goldwyn-Mayer qu'est dû ce tour de force, en ayant l'initiative de produire "THE ASPHALT JUNGLE". En effet, sans grandes vedettes (nous pouvons toutefois signaler Sterling Hayden, Louis Calhern et Sam Jaffe) mais avec une distribution parfaite de chaque rôle en particulier, le metteur en scène John Huston est arrivé à créer un chef-d'œuvre d'un réalisme brutal qui coupe le souffle et apparaît si passionnant et si audacieux qu'aucun film produit jusqu'à maintenant ne peut lui être comparé.

Comme vous le remarquez, Arthur Hornblow Jr., le producteur, et John Huston, ne firent pas appel à des vedettes célèbres pour mener à bonne fin leur tâche. "Ce que nous avons cherché dans ce film, c'est des actes de compositions", déclare Huston, "car le scénario n'exige pas plus."

Par exemple, Sterling Hayden qui tient le principal rôle, est supposé être un grand gaillard au caractère rude qui n'a pas froid aux yeux. Il n'eut aucune difficulté à l'interpréter, car ce rôle constitue en quelque sorte le caractère de Sterling dans la vie privée. En effet, à peine âgé de 15 ans, il voyagea tout seul à travers l'Atlantique, et à l'âge de 20 ans, fit trois fois le tour du monde. Il possède entre autres sa licence de capitaine de vaisseau.

Louis Calhern, dont nous avons pu déjà apprécier les talents d'acteur dramatique, nous prouve une fois de plus dans "THE ASPHALT JUNGLE" qu'il est à son aise dans n'importe quel rôle.

John Huston, qui fut lauréat de l'Académie des arts et sciences pour "The Treasure of Sierra Madre" avoue que c'est bien la première fois qu'il eut à diriger un film policier. "Quoique chaque personnage de mon film est un escroc patenté," continue Huston, "aucun d'eux n'est puni par la loi".

"Caroline Chérie"

Ce film révolutionnaire ne révolutionnera rien

CAROLINE chérie, mais pas Caroline chère, si l'on donne au mot cher le sens de trop coûteux. Tout en cherchant le succès, on a visé au bon marché et pendant que se déroulaient les péripéties de ce film ambitieux, mais économique, je songeais à M. Badiou, répétiteur au lycée Cornelle, à Rouen. Les jeunes élèves, dont j'étais, devaient, chaque dimanche, faire avec lui des promenades archéologiques aux environs de la belle cité qu'on appelait alors, avec raison, la Ville Musée, et qui, par les soins conjugués des Ponts et Chaussées et de l'Urbanisme, prend aujourd'hui, peu à peu, mais définitivement, l'aspect d'un second Bécon-les-Bruyères. Nous devions visiter Jumièges, Saint-Wandrille, Lillebonne, Saint-Martin de Boscherville, etc. Mais M. Badiou était âgé et las. Les monuments historiques, abbayes millénaires et autres splendeurs, légitime orgueil de notre Normandie, il se contentait de nous en montrer les reproductions photographiques dans le vaste grenier où il couchait et dont la fenêtre s'ouvrait sur la tour ducale de Saint-Ouen. même pour elle, M. Badiou ne se décidait pas à ouvrir cette fenêtre, obscurcie par la poussière. Il nous l'expliquait en tirant de ses casiers de vieux documents.

L'ombre de M. Badiou a dû présider à la confection de cette reconstitution d'histoire révolutionnaire. Plutôt que de construire des décors ébauchés, on a jugé moins ruineux de prior le conservateur de Carnac, valet de puer dans ses réserves. Pour le reste, ce qu'il fallait tout même nous faire voir, on s'est contenté de l'a-peu-près et du bâclé. Il est à penser que ce 93 n'a pas fait dépenser 93 millions. Les glorieux ancêtres font assez pitoyable figure et leurs victimes ne sont pas moins pitoyables. Jamais certes nous n'aurions cru que la Convention pût être si... conventionnelle.

Les dialogues de Jean Anhoull évitent la gradiloquence. Mais ce souci les fait parfois tomber dans la platitude. Martine Carol est charmante, mais elle n'est que charmante. Une excessive et incessante publicité la dessert. Elle n'est pas du tout si splendide, légitime orgueil de notre Normandie, il se contentait de nous en montrer les reproductions photographiques dans le vaste grenier où il couchait et dont la fenêtre s'ouvrait sur la tour ducale de Saint-Ouen. même pour elle, M. Badiou ne se décidait pas à ouvrir cette fenêtre, obscurcie par la poussière. Il nous l'expliquait en tirant de ses casiers de vieux documents.

Martine Carol est charmante, mais elle n'est que charmante. Une excessive et incessante publicité la dessert. Elle n'est pas du tout si splendide, légitime orgueil de notre Normandie, il se contentait de nous en montrer les reproductions photographiques dans le vaste grenier où il couchait et dont la fenêtre s'ouvrait sur la tour ducale de Saint-Ouen. même pour elle, M. Badiou ne se décidait pas à ouvrir cette fenêtre, obscurcie par la poussière. Il nous l'expliquait en tirant de ses casiers de vieux documents.

La première semaine du Festival

Critique express des premiers films présentés au Jury

(De notre correspondant particulier Xavier Baudouin de Lusigny)

"QUATRE HOMMES DANS UNE JEEP" (Film Suisse)

Les Suisses Lindberg et Schweizer, auteur de "La Dernière Chance" (qui fit beaucoup de bruit à l'époque) n'ont pas réalisé un second chef-d'œuvre avec "Quatre hommes dans une jeep". La manière de tentative de conciliation internationale que représentait le premier film en 1946, a tourné court cette fois.

L'intention était bonne. Dans une jeep militaire du Contrôle interallié de Vienne, quatre soldats appartenant chacun à l'une des quatre polices alliées. Ces quatre hommes seront divisés par une affaire de recherche de prisonnier ; mais ils surmonteront les malentendus créés par cette situation et retrouveront leur camaraderie.

Mais l'on est trop tenté d'oublier la bonne intention des auteurs, pour ne voir dans ce film qu'une peinture de caractère ; peinture au demeurant fort maladroite et qui par moments, tombe dans le lieu commun le plus banal : un Français bavard, un Anglais naïf, un Américain bouillant ; et un Russe formaliste et brute, telle semble bien être l'image que se font, et que nous font voir les réalisateurs.

On est en droit de se faire un portrait antipathique du soldat soviétique. Mais il reste que ce film était déplacé dans un Festival International où les organisateurs (qui ont invité les représentants russes, polonais et tchécoslovaques) cherchent à créer la bonne entente et la compréhension...

"MIROIRS DE HOLLANDE" (Film Néerlandais)

Ce court métrage hollandais nous a révélé un véritable poète du cinéma : Bert Hanstraa. Dans l'eau miroitante et dansante des canaux de Hollande, le réalisateur a photographié des villes, des champs, des animaux de la campagne, des moulins à vents, tout un peuple, tout un

charmant pays... La caméra quitte une merveille pour s'attacher à une autre merveille voisine, elle est ivre de toute cette beauté. Et le spectateur de cette bande, hélas trop courte, passe un moment délicieux.

"MADEMOISELLE JULIE" (Film Suédois)

Une œuvre d'une virtuosité incomparable, vraiment du grand cinéma, tel nous apparaît ce film suédois que Sjöberg a adapté de la pièce de Strindberg.

Le thème de Lady Chatterley ; Mlle Julie en proie au désir collectif que suscite une nuit de la St. Jean s'offre à son vœu. Mais l'intrigue dépasse de beaucoup celle de Lady Chatterley et de son garde-chasse ; Mlle Julie et son amant ne trouvent pas l'apaisement. Son destin la conduit au suicide auquel elle semble vouée dès les premières séquences du film.

Des thèmes désuets parfois (hérédité, sexualité, moralisme) mais une puissance d'expression et une noblesse de style !

"IDENTITE JUDICIAIRE" (Film Français)

Un navet. Et cela nous est pénible de résumer ainsi une production française. On conçoit parfaitement que chaque pays produise quelques navets, à côté de films méritants. Mais quel besoin de sélectionner cette bande pour le festival ?

"MOUSSORGSKI" (Film Soviétique)

Un film très honnête. Bien fait même : de bonnes images, les comédiens se défendent honorablement ; et la musique est parfaite. Mais il manque ce mouvement dramatique et aussi quelques autres petites choses, qui font, d'un bon film, un grand film.

"LOS OLVIDADOS" (Film Mexicain)

Grand poème social, histoire de "vrais enfants terribles", émouvant témoignage de l'enfance malheureuse au Mexique. Voici pour l'histoire. Mais disons ce qu'est le film : impeccable, étonnamment prenant, d'une expression cinématographique implacable.

Le cinéma mexicain est vraiment aux sommets ; il nous avait été révélé par ce magnifique "Candalaria" qui obtint les éloges enthousiastes de la critique mondiale. "Les Oubliés" est d'un classe égale.

"THE BROWNING VERSION" (Film Anglais)

Titre français : "L'ombre d'un homme". Une bande typiquement anglaise. Dans le plus pur style national, Anthony Asquith nous donne là une étude psychologique du meilleur genre : rien n'y manque ; atmosphère chargée, inquiétudes, obsession.

Michael Redgrave joue très bien son rôle, dans la tonalité voulue.

"EDOUARD ET CAROLINE" (Film Français)

Il me souvient avoir vu projeté sur l'écran du Miami au Caire, cet autre film de Becker : "Antoine et Antoinette". "Edouard et Caroline" est une histoire similaire, mais qui se déroule dans un milieu social plus élevé que celui d'Antoine. Daniel Gelin ; un pianiste talentueux, Anne Vernon : une petite jeune fille, un peu snob, et du meilleur monde. L'intrigue a des rebondissement amusants.

Le film est réussi, agréable, et on s'amuse beaucoup. Ne manquez pas d'aller le voir, dès qu'il sera projeté en Egypte !

"MIRACLE A MILAN" (Film Italien)

Pour la première fois, au cours de ce Festival, la salle entière a longuement acclamé un film. C'est à Vittorio de Sica, le grand réalisateur italien, que revenait cet honneur. Son film "Miracle à Milan" est le plus marquant de tous ceux que nous avions vus.

C'est le troisième d'une série que son auteur consacre au problème social et à la pauvreté ; Le premier fut "Schusscia", le second "Le voleur de Bicyclette". Le troisième à un avenir comparable aux deux premiers.

Un film d'une portée considérable, tel il est apparu à l'assistance entière.

tion française. On conçoit parfaitement que chaque pays produise quelques navets, à côté de films méritants. Mais quel besoin de sélectionner cette bande pour le festival ?

En deux mots : un film policier, comme son titre l'indique, avec tous les poncifs habituels, les effets connus des intrigues pour enfants de huit ans. Heureusement qu'il y a d'autres films français pour sauver notre réputation.

"MOUSSORGSKI" (Film Soviétique)

Un film très honnête. Bien fait même : de bonnes images, les comédiens se défendent honorablement ; et la musique est parfaite. Mais il manque ce mouvement dramatique et aussi quelques autres petites choses, qui font, d'un bon film, un grand film.

"LOS OLVIDADOS" (Film Mexicain)

Grand poème social, histoire de "vrais enfants terribles", émouvant témoignage de l'enfance malheureuse au Mexique. Voici pour l'histoire. Mais disons ce qu'est le film : impeccable, étonnamment prenant, d'une expression cinématographique implacable.

Le cinéma mexicain est vraiment aux sommets ; il nous avait été révélé par ce magnifique "Candalaria" qui obtint les éloges enthousiastes de la critique mondiale. "Les Oubliés" est d'un classe égale.

"THE BROWNING VERSION" (Film Anglais)

Titre français : "L'ombre d'un homme". Une bande typiquement anglaise. Dans le plus pur style national, Anthony Asquith nous donne là une étude psychologique du meilleur genre : rien n'y manque ; atmosphère chargée, inquiétudes, obsession.

Michael Redgrave joue très bien son rôle, dans la tonalité voulue.

"EDOUARD ET CAROLINE" (Film Français)

Il me souvient avoir vu projeté sur l'écran du Miami au Caire, cet autre film de Becker : "Antoine et Antoinette". "Edouard et Caroline" est une histoire similaire, mais qui se déroule dans un milieu social plus élevé que celui d'Antoine. Daniel Gelin ; un pianiste talentueux, Anne Vernon : une petite jeune fille, un peu snob, et du meilleur monde. L'intrigue a des rebondissement amusants.

Le film est réussi, agréable, et on s'amuse beaucoup. Ne manquez pas d'aller le voir, dès qu'il sera projeté en Egypte !

"MIRACLE A MILAN" (Film Italien)

Pour la première fois, au cours de ce Festival, la salle entière a longuement acclamé un film. C'est à Vittorio de Sica, le grand réalisateur italien, que revenait cet honneur. Son film "Miracle à Milan" est le plus marquant de tous ceux que nous avions vus.

C'est le troisième d'une série que son auteur consacre au problème social et à la pauvreté ; Le premier fut "Schusscia", le second "Le voleur de Bicyclette". Le troisième à un avenir comparable aux deux premiers.

Un film d'une portée considérable, tel il est apparu à l'assistance entière.

P.S. : Nous reporterons à la semaine prochaine la publication des potins de Colette PETIT.

A vrai dire, le Cannes-Festival de cette première semaine s'est tenu très tranquille et s'est consacré plus sérieusement à voir des films qu'à vider des cocktails.

ACTUELLEMENT AU

RADIO R.C. 12153 - Tel. 77561. L'INVULNERABLE HEROS de la BARONNE d'ORCZY dans son AVENTURE LA PLUS captivante. THE ELUSIVE PINK PANTHER. "LE MOURON ROUGE" EN TECHNICOLOR. DAVID NIVEN, MARGARET LEIGHTON, JACK HAWKINS, CRYL COSACK. London Films.

MAURICE ROUBEN Infirmier, pour toutes vos piqûres à domicile o/o A.N.A.P. Caire KOBESSI GHAMRA 8, Rue Fahmi, 8 Tél. 59908



Mifanohouse Electric. 15 & 22, AV. FOUAD 1er. TEL: 27460 ALEX. 24, RUE SOLIMAN PACHA - TEL.: 77948 - LE CAIRE

Le Canada refuge de capitaux

Le "Journal de Genève" explique quelle est l'ampour des investissements européens dans cette partie du monde.

Depuis la fin de la guerre, l'investissement des capitaux européens au Canada n'a cessé de s'accroître. Ce mouvement s'est considérablement accentué au cours du deuxième semestre de l'an passé, probablement en raison de l'évolution de la conjoncture internationale. Aux placements suscités par les avantages d'une jeune et riche économie en plein développement, se sont ajoutés les transferts de montants importants venant chercher refuge dans la Confédération canadienne.

Is prennent des formes diverses et il est difficile, sinon impossible de les chiffrer. La création d'entreprises nouvelles par des maisons européennes, par exemple, s'est multipliée durant les derniers mois et les nombreuses visites d'hommes d'affaires du vieux continent laissent prévoir que cette tendance va encore s'accroître. Les firmes qui s'installent ici sont surtout suisses, françaises et belges. Le relâchement du contrôle des changes à Paris et Bruxelles a certainement facilité le déplacement des capitaux français et belges.

On a constaté par ailleurs, surtout depuis la guerre de Corée, de fortes entrées d'or qui dépassent de beaucoup le cadre des transferts de métal jaune en règlement des balances de paiement. Leur provenance reste secrète, mais les rumeurs attribuent une partie de ce mouvement d'or refuge à la Suisse.

Les placements dans l'achat de valeurs canadiennes, de leur côté,

ont considérablement augmenté l'année dernière. Ils sont passés, au total, de 235 millions de dollars à 565 millions entre 1949 et 1950, soit une hausse de 140 o/o. Si la part de la Grande-Bretagne reste stationnaire et très faible (de 5,2 millions de dollars à 5,3 millions), celle des Etats-Unis et des autres pays s'est beaucoup accrue. La première s'est élevée de 225 à 546 millions de dollars et la seconde de 4,5 à 13,7 millions. On remarque que la République voisine entre pour plus de 96 o/o du total. Toutefois, une partie des placements américains représente en fait des capitaux européens déposés dans les établissements financiers des Etats-Unis. Ici encore, la Suisse joue un certain rôle qu'il est impossible de préciser, mais qui est indiscutable. Il s'agit soit de capitaux suisses, soit de capitaux européens sous divers noms, devant les craintes d'une invasion russe en Europe occidentale, se replient en Amérique du Nord. Les 13,7 millions de dollars de placements en provenance d'autres pays que l'Angleterre et les Etats-Unis, proviennent surtout d'Europe; ils ont triplé par rapport à 1949. Cette montée en flèche est très significative.

Tout indique qu'elle s'est poursuivie, sinon accélérée, depuis le début de cette année. Une enquête auprès des agents de change et des courtiers en placement de Montréal révèle que dans la plupart des cas, l'investissement de capitaux en provenance de Suisse, sous la forme d'achat de titres canadiens, s'est élevé d'une manière sensible au cours de l'hiver.

Le problème du pétrole iranien

Selon des indiscrétions pulvées par le correspondant à Washington de la "Tribune de Genève", M. Mac Ghee, qui visita récemment Téhéran et qui eut la possibilité de se renseigner sur place, aurait conseillé à Sir Oliver Franks d'accepter le fait accompli et de négocier un nouveau contrat avec le Gouvernement iranien, renonçant à beaucoup des privilèges du passé. La question vitale du moment, a dit M. Mac Ghee, n'est pas la défense juridique du principe de l'inviolabilité des traités, mais le problème pratique d'empêcher l'arrêt du ravitaillement de l'Europe occidentale en pétrole qui dépend pour 60 pour cent des puits iraniens. Même le ralentissement de ces approvisionnements produirait une crise sérieuse pour le programme de réarmement atlantique.

Washington considère qu'on doit être prêt à des sacrifices sur le plan financier pour éviter une défaite sérieuse de l'Occident sur le plan politique. Le projet d'accord que Washington conseille à Londres de proposer à Téhéran paraît substantiellement le suivant :

1. — Londres accepterait la nationalisation, mais demanderait que l'Anglo-Iranian reste l'agent de distribution des pétroles sur les marchés étrangers;
2. — L'Anglo-Iranian donnerait au Gouvernement iranien la moitié des profits, selon la formule du "fifty fifty" en vigueur entre les compagnies américaines et l'Arabie Saoudite;
3. — L'Anglo-Iranian accepterait un certain degré de contrôle du Gouvernement iranien, plus grand qu'avant sur le fonctionnement de la compagnie.

Naturellement, les Anglais déclarent que ce plan américain comporte des pertes trop graves de prestige et d'argent. Mais Washington paraît croire que toute politique dure telle que l'envisage Londres aurait le danger de bouleverser l'équilibre précaire qui existe à Téhéran et de pousser le gouvernement de Hussein Ala, qui est foncièrement pro-occidental, dans les bras des Russes sous la pression de la vague nationaliste. On ne doit pas oublier que même avant la nationalisation du pétrole, Téhéran avait fait un geste de rapprochement envers Moscou, mettant fin brusquement au relais par le Radio de Téhéran des émissions de la "Voix de l'Amérique".

Les spectacles de la semaine alexandrine

- ALHAMBRA (L.). "Iroquois Trail", avec Georges Montgomery et Brenda Marshall.
- FERIAL (L.). (2e. semaine) "Ensemble pour Toujours", avec Chadia et K. El Chennaoui.
- FOUAD (Mc.). "Contrabandier de la Mer", avec Rossano Brazzi, A. Fabrizi et Milada Fleming.
- METRO (J.). "Lady without Passport", avec Hedy Lamarr et John Hodiak.
- MOHAMED ALY (L.). (6e. semaine) "Samson et Deliah", avec V. Mature et H. Lamarr.
- PLAZA (Ma.). "Flash Gordon", avec Buster Crabbe et Jean Rogers.
- RIALTO (L.). "Treasure Island", avec Bobby Driscoll et Robert Newton.
- RIO (L.). "Pigmy Island", avec Johnny Weissmuller and Anne Sarage.
- ROYAL (L.). "Desert Hawk", avec Yvonne de Carlo et Richard Greene.
- STRAND (L.). "Cuori senza frontiere", avec Gina Lollobrigida et Raf Vallone.

La B.O.A.C. offre trois services journaliers pour la Riviera

Les habitants de l'Egypte par l'entremise de la BOAC/BEA ont maintenant le choix d'utiliser trois services journaliers aller-retour pour Nice. L'aller se fera par B.O.A.C. jusqu'à Rome et de là par une liaison immédiate de la B.E.A. pour Nice. Les voyageurs pourront quitter le Caire dans la matinée, chaque jour de la semaine, pour arriver à Nice tôt dans l'après-midi. Autrement, s'ils préfèrent voyager plus tard dans la journée ils bénéficieront d'une nuit à Rome dans un hôtel de première classe aux frais de la B.O.A.C. et poursuivront leur voyage le lendemain. Il n'y a que la B.O.A.C. qui puisse vous offrir tous ces nombreux services entre l'Egypte et la Riviera.

Chronique de la Bourse des Valeurs

par notre rédacteur financier

Pour fixer la tendance et se rendre compte de l'évolution générale et probable des prix, on est parfois amené à se livrer à des considérations d'ordre général, tant politiques qu'économiques.

La baisse qui a touché tous les marchés mondiaux, tant sur les matières premières, sur les marchandises qu'en valeurs, a été motivée par des considérations sur la possibilité d'une paix. Le ralentissement des opérations en Corée, les tentatives tendant à entretenir des contacts en vue d'une paix, les efforts déployés à la Conférence des Suppléants pour un programme de paix mondiale, tout cela avait créé une psychose qui a provoqué cette baisse.

L'accumulation des stocks spéculatifs par le commerce a contribué à l'accroissement des offres sur le marché et à l'aggravation du mouvement de baisse.

De même, les autorités américaines chargées de la Stabilisation Economique, en présence de la hausse exagérée des prix, ont dû entreprendre une politique tendant à réaliser la baisse des prix, en arrêtant l'acquisition de stocks stratégiques.

Il faut être un peu au courant de ces plantes pour se rendre compte que leur action, tendant à la baisse des prix, était inévitable. Les Sociétés qui produisent l'étain, par exemple, ont versé des dividendes de 100 pour cent supérieurs à leurs actions, durant cet exercice.

Quelle est aujourd'hui la situation après cette pause ?

En Corée, l'offensive chinoise dénote une volonté d'agression qui ne semble nullement tenir compte des tentatives de paix.

A la Conférence des Suppléants la situation est considérée comme sans issue.

Sur le plan économique, la hausse des prix est considérée comme inévitable et l'inflation comme un mal dont on ne peut se débarrasser. Quelques comparaisons s'imposent en ce qui concerne les prix. Le coût d'un canon est passé de dollars 115.000 à 250.000 entre la dernière guerre et celle de Corée. Le prix des chaussures a doublé. La paire de chaussures de l'armée est passée de 4,35 dollars à 7,85. Le prix de la laine brute est passé de 45 cents la livre à 4 dollars.

Pour ce qui est de l'inflation, les déclarations de M. Bevan à la Chambre des Députés en Angleterre mettent en évidence des faits nouveaux, absolument troublants, concernant ce terrible mal de l'inflation.

M. Bevan a fait savoir que le programme d'armement américain se réalise en comptant sur l'accroissement de la production de guerre américaine, SANS, POUR CELA, REDUIRE LA CONSOMMATION CIVILE.

Or, l'on sait que la lutte contre l'inflation durant l'autre guerre, a été réalisée en augmentant la production de guerre, tout en la prélevant sur la consommation civile. Si donc l'on accroît la production de guerre et l'on maintient la production civile, on risque fortement de déclencher une inflation pernicieuse, à laquelle l'économie anglaise ne peut résister. M. Bevan déclare, par ailleurs, que le programme d'armement anglais est mort-né parce qu'il ne sera pas possible à l'Angleterre de se procurer, aux prix actuels et à ceux futurs, étant donnée cette conception actuelle de l'organisation économique aux Etats-Unis, les produits dont elle aura besoin.

M. Bevan déclare, d'autre part, que le Budget de M. Gaitskel veut dire que le Ministre des Finances Britannique a perdu tout espoir de lutter contre l'inflation.

Il semble, d'autre part, que depuis le renvoi de Mac Arthur, le clan en faveur d'une guerre plus étendue contre la Chine a le dessus aux Etats-Unis. Le Général de l'Air américain sur le front de Corée déclare, à la suite de la nouvelle offensive de printemps, qu'il lui est impossible d'arrêter les avions ennemis en surnombre, s'il ne peut les atteindre à leurs bases mêmes, en Mandchourie.

Ces considérations politico-économiques ne peuvent avoir d'autre issue, avec le temps bien entendu, qu'une hausse générale des prix. Il y a certainement des considé-

ration qui freinent cette tendance, et c'est pour cela qu'il n'y a que le temps qui peut réaliser cette hausse, comme d'ailleurs durant l'autre guerre; la hausse a mis du temps pour se réaliser et elle a été maintes fois interrompue par des mouvements saisonniers ou techniques de baisse.

Mais également, comme par le passé, si l'on trace des lignes parallèles sur les points du graphique des prix, on trouvera que ces lignes se dirigent vers le haut, indiquant une tendance haussière, au lieu d'être vers le bas, indiquant une tendance baissière des prix.

Les événements qui freinent la hausse sont nombreux. D'abord ce sont les impôts votés pour faire face aux frais de la guerre. Les impôts exceptionnels qui constituent des prélèvements de l'Etat sur les bénéfices des particuliers; ce que l'Etat donne d'une main par ses commandes, il le reprend de l'autre, "mais pas en totalité".

Les mesures prises par les autorités pour fixer les prix, les salaires, pour prélever le surplus de disponibilité et pour diriger l'épargne vers les souscriptions en faveur de l'effort de guerre. Cette politique dirige les investissements vers les secteurs publics au lieu du secteur privé, ce qui a pour conséquence d'augmenter l'inflation, en augmentant les capitaux et en réduisant les biens sujets à consommation ou à reproduction ?

Dans certains pays, comme l'Egypte, ces tendances de hausse des prix se trouvent neutralisées par des facteurs psychologiques défavorables. La situation tendue entre Israël et ses voisins. La situation

en Iran et ce qui peut en résulter comme dangers. Les négociations avec l'Angleterre. L'échec de ces négociations et les troubles que cela peut occasionner dans le pays, sont des facteurs défavorables.

Certains facteurs psychologiques relatifs à la situation des Juifs en Egypte en cas de conflit armé et la situation des Juifs dépendant d'autres pays arabes, tels les Irakiens par exemple dont on a réglé le cas, intervention de temps en temps pour freiner la tendance à la hausse.

Ces facteurs contrarient une tendance haussière nettement dessinée. "Ils peuvent la retarder, mais jamais l'excuser totalement".

La Bourse des Valeurs se trouve suspendue à toutes ces considérations d'ordre politique et économique et, surtout, d'ordre local.

NOTRE MARCHÉ

Au cours de la semaine notre marché a été terne et peu actif. Les prix ont généralement baissé. Notre marché se trouve encore sous l'emprise de liquidations provoquées par des pertes de coton.

On avait presque porté, à force de discours et aussi de menaces, tous les opérateurs à prendre des positions haussières. Or, quand est survenue la baisse, et jamais un marché ne peut être tout le temps à la hausse, les vendeurs n'ont plus trouvé de contrepartie pour leur acheter leur marchandise, les seuls qui y auraient intérêt, eussent été les vendeurs, c'est à dire les baissiers, qu'on a éliminé du marché, manu militari.

Alors le marché glisse et, pour l'arrêter, il faut prendre des mesures qui mettent en échec la Loi de l'offre et de la demande, en fixant des cours minima et en se déclarant acheteur des contrats qui ne trouvent pas des preneurs.

LES ETATS-UNIS ET LES MATIERES PREMIERES

"L'Economie", hebdomadaire français financier et économique commentant la position des Etats-Unis vis-à-vis du problème des matières premières, déclare :

Le conflit de Corée et la menace de guerre généralisée qui pèse depuis lors sur le monde sont la cause la plus apparente de la course aux matières premières qui se développe depuis neuf mois dans le monde entier. Les Etats-Unis soucieux de se prémunir contre toute éventualité y ont largement participé en étendant à de nombreux produits la politique de stockage qu'ils avaient commencé à pratiquer depuis deux ans.

Nul ne saurait dire avec une précision mathématique dans quelle mesure les Etats-Unis peuvent couvrir eux-mêmes leurs besoins en matières premières. Pour deux raisons :

— Les niveaux de production et de consommation de matières premières des Etats-Unis, à l'heure actuelle, sont, en général, sensiblement inférieurs à ce qu'ils furent au paroxysme de la guerre.

— Si l'on peut considérer que, dans bien des cas, la production record de cette époque correspond encore à la capacité maximum des Etats-Unis, on ne peut par conséquent apprécier exactement ce que peut être le niveau de la consommation

dans une période où, la consommation restant sans doute supérieure à celle de la période 1940-45, la consommation militaire sera sans doute, mais dans quelle proportion, inférieure à ce qu'elle était au moment où les Alliés se battaient en Europe, en Afrique et en Asie. Sans prétendre à une précision parfaite, on peut néanmoins arriver à une approximation suffisante.

Les ressources des Etats-Unis sont abondantes. Aucun autre pays sans doute, sauf peut-être l'Union Soviétique, n'est en mesure de satisfaire lui-même une part aussi considérable de ses besoins. Totale- ment indépendants de l'extérieur dans le domaine de l'énergie, ils disposent de larges excédents pour les produits agricoles essentiels : blé, maïs, riz, céréales secondaires. D'autres, il est vrai, leur font défaut plus ou moins complètement : sucre et denrées tropicales; thé, café, cacao. Pour les textiles, s'ils produisent plus de coton qu'ils n'en peuvent consommer, ils n'ont pas de laine. Le caoutchouc leur fait défaut. Pour les métaux, leur situation est moins privilégiée. Ils ont pu jusqu'ici couvrir leurs besoins en aluminium (par des hautes importées) mais cette indépendance paraît toucher à sa fin. Pour les autres métaux, certains des plus usuels, et des plus nécessaires dans la sidérurgie moderne leur manquent totalement. Pour d'autres, leur situation est meilleure sans jamais être vraiment favorable.

En résumé, si l'économie américaine a, par certains côtés, la possibilité de vivre sur elle-même, elle est par ailleurs étroitement dépendante des sources de production extérieures.

Mais actuellement, un effort général est en cours de la part tant des autorités que des intérêts privés pour développer les ressources à la disposition des Etats-Unis. Cet effort s'exerce dans trois directions :

— Préserver au maximum et amplifier les ressources nationales;

— Contrôler à l'extérieur des sources de production qui soient au service des Etats-Unis;

— Remplacer les produits sous contrôle étranger par des produits à la disposition des Etats-Unis.

Une innovation Air France

Une innovation de la Compagnie Air France permettra à ses passagers de louer, avant leur départ d'Egypte, la voiture dont il auront besoin en France.

Ainsi, pour leur séjour à Paris et, en été, dans les principales stations balnéaires françaises, les passagers d'Air France pourront disposer de Renault 4 CV, de Simca 8 de trois et de cinq portes, de Peugeot 203, de Ford-Vedette, de Ford Américaines et de Chevrolet 1951.

De modèles les plus récents, ces voitures auront moins de deux ans de service et seront en parfait état mécanique et de propriété.

Les tarifs consentis par les entreprises de louage assureront aux passagers, sans paiement de supplément, des assurances contre le vol, l'incendie, les dommages à la voiture et les risques aux tiers.

Ces tarifs, très modérés, varient suivant la puissance des voitures. Ainsi pour ne prendre qu'un exemple, une Renault 4 CV 4 reviendra à P.T. 150 environ par jour.

Ce service de location est mis, dès maintenant, à la disposition des passagers d'Air France. Au Caire, les demandes de location seront acceptées aux Agences de la Compagnie, 2 Midan Soliman Pacha et Rue Ibrahim Pacha, Immeuble Sheppard's; et à Alexandrie 3, Rue Fouad Ier. Les renseignements concernant ce service seront fournis par ces Agences et toute Agence de voyage reconnue.

Ont quitté Le Caire à destination de Paris :

S.A. la Princesse Zelnab Helmy, S.A. le Prince Mohamed Ali Ibrahim, S.A. la Princesse Hanzada, S.A. la Nabila Sahiba Fadila, S.A. le Nabil Ahmed Rifaat Ibrahim.

Ont également quitté Le Caire pour Paris par le même avion M. Pierre Wibaut, Directeur Général des Tramways du Caire, M. Nicolas Nahas, Administrateur Directeur du Journal d'Egypte, M. Pierre Ogiati, Président, Directeur Général de la Cie. Nationale-Vie, M. Roger Schaller, Directeur Général de la National Reassurance, Paris, Dr. Stanislas de Lazovort.

Sont arrivés de Paris par le Constellation d'Air France :

S.E. Choury Bey Abaza, Inspecteur Général de l'Administration des Télégraphes et Téléphones de l'Etat Egyptien, Madame Germaine Lecomte et cinq de ses meilleures collaboratrices.

Les résultats du budget anglais

Le "Financial Times" examine, dans un article de fond, les résultats de l'exercice financier anglais de 1950/1951, qui a laissé un excédent de recettes de l'ordre d'un quart de milliard de livres, dans les termes suivants :

Il n'y avait pas de détérioration soudaine dans la position de l'échiquier dans les derniers jours de l'exercice financier. Les résultats du budget de l'année 1950-1951 ont une apparence très impressionnante. Les recettes ordinaires ont dépassé de quelque 80 millions de livres les estimations faites par Sir Stafford Cripps dans son budget préparé en Avril 1950. En outre, les dépenses ordinaires ont été près de 197 millions inférieures aux prévisions.

Ainsi, il y a du côté droit du compte un solde de 720 millions de livres, dont 277 millions représentent un excédent sur les estimations. Si l'on doit encore tenir compte des estimations supplémentaires introduites depuis que l'année financière a commencé, l'amélioration se chiffre à quelque 350 millions de livres. Les dépenses de capitaux ont, il est vrai, dépassé légèrement les prévisions et se sont élevées à un import de 473 millions. Mais malgré cela, le résultat total représente un excédent de 247 millions de recettes sur les dépenses et peut être très favorablement comparé avec les estimations originales qui prévoyaient d'abord un déficit de 7 millions puis de 74 millions.



D'APRES LE QUOTIDIEN "THE DENVER POST" DENVER, COLORADO. E.U.A.

L'accord commercial avec l'Allemagne

L'Egypte a signé avec l'Allemagne Occidentale le plus important accord commercial et financier qu'elle ait jamais conclu depuis ceux de la Grande-Bretagne et de la France.

Comportant la clause de la nation la plus favorisée, l'accord est basé sur un échange de marchandises de l'ordre de 57 millions de dollars. L'Egypte enverra du coton, du riz, des oignons. L'Allemagne exportera des machines, des moteurs, des automobiles, des pneumatiques etc.

La monnaie de règlement ne sera plus le dollar. (On se souvient qu'au début d'Août 1950, le compte de la "Banque Deutscher Laender, Joint Export-Import, Credit and Amortisation", épuisé, ne permettait

plus aux importateurs égyptiens de disposer de ce qu'on appelait "offset dollars", qui étaient considérés par l'accord de 1948 comme équivalents aux dollars américains).

Le livre égyptien lui, et le mark, en Allemagne, serviront de monnaies de règlement selon que la balance des comptes sera en faveur de l'Egypte ou de l'Allemagne.

Lorsqu'on pense qu'en 1948 l'Allemagne nous a exportés des marchandises pour moins que 2 millions de livres, soit le dixième du volume prévu par le nouvel accord, on se rend compte du remarquable effort fourni par le Gouvernement de Bonn dans le domaine industriel, et du rôle de premier plan que jouera l'Allemagne dans le commerce extérieur de l'Egypte.

Le pétrole du Moyen-Orient

Avec la nationalisation du pétrole en Iran, la majorité des richesses en Irak, l'intérêt que ne cessent de porter les grandes puissances à cette immense réserve d'énergie qui se trouve à notre proximité, il convient peut-être en ce moment précis de songer à une politique pétrolière pour l'Egypte. La production dans quelques années serait de 155 millions de tonnes brut pour toute cette région; l'Egypte ne produirait d'après l'équipement à sa disposition ou au cours des années, que 4 millions de tonnes annuellement.

Elle pourrait accroître le volume de l'huile minérale extraite si elle attendait tant soit peu les restrictions qu'apportent les textes de loi en vigueur sur la prospection minière et l'organisation des sociétés étrangères dont les principales activités sont en Egypte. Un rappel de cet état de choses, pour qu'on y porte remède au plus tôt, serait utile à l'industrie extractive égyptienne, à ses besoins de ravitaillement ainsi qu'au relèvement du niveau de vie de sa population.

On parle cette semaine de négociations entre l'Anglo-Egyptian Oilfields et le gouvernement pour surmonter les difficultés qui sont en cours et qui ont décidé cette importante société d'arrêter son travail de prospection. On parle aussi d'un projet de nationalisation des gise-

ments de Wadi Ferrane découverts par la Standard Oil Co. of Egypt. De toutes ces nouvelles contradictions, le gouvernement saura-t-il entendre la voix de la raison et essayer d'arranger les choses dans l'intérêt bien compris des entreprises, des ouvriers, de la population et de l'Etat ?

L'habit ne fait pas le moine

Les extérieurs du film de Samuel Goldwyn-RKO « La Marche à l'Enfer » furent filmés dans les rues de Los Angeles derrière un cordon de policiers chargés de contenir la foule des curieux. Dans ce film, Dana Andrews tient le rôle d'un prêtre qui aura notamment à intervenir auprès de la police pour défendre la cause d'un jeune meurtrier. Comme on tournait une scène et que Dana Andrews, en costume ecclésiastique, sortait de l'église, un individu força le barrage et se jeta littéralement au devant de l'acteur. Manifestement ivre, il grogna: « Pardon, Monsieur le Curé », ça va mal pour moi ces jours-ci; pourriez-vous me colloquer un peu de frie? ». Mais avant que Dana Andrews ait eu le temps de lui expliquer qu'il n'était prêtre qu'en partibus, les policiers avaient entraîné l'ivrogne vers le commissariat le plus proche.

La Poudre QUI FLATTE RÉELLEMENT

LANA TURNER
M.G.M. Star

POUDRE
Max Factor
HOLLYWOOD

Complétez votre maquillage en Harmonie de Couleurs avec le "Pan-Cake" make up
Le Rouge à lèvres et le Rouge à joues et le Rouge à lèvres

P.T. 32 1/2 & 50

Dans les Grands Magasins, Pharmacies et Drogueries
Distributeurs: VIITA & Co. - Le Caire-Alexandrie - R.C. 3303

Le SAVON
qui fait rayonner le visage
et qui assouplit le corps
c'est le Savon
Palmolive

PALMOLIVE
PALMOLIVE

Les raffineries de pétrole en Italie

"Il Globo" examine la question du développement de la capacité de raffinage de l'Italie dans les termes suivants :

Un programme de développement des raffineries vient d'être soumis au comité des pétroles de l'OECE.

Les principales questions soulevées sont :

1. — La réglementation de la raffinerie "Socony-Vacuum" de Naples.

2. — Le développement de certaines raffineries.

Le Comité des Pétroles est en faveur de cette expansion pour augmenter la capacité de raffinage de 180 mille à 500 mille tonnes.

Les projets pour l'installation de nouvelles raffineries en Italie ont été discutés. Ces projets ont été présentés par les raffineries "Italia" et "Ciesia" pour une production d'environ 200 mille tonnes, chacune, par an.

